

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du Langage

Etude morphologique et sémantique
des hydronymes de la ville de Bejaia.

Présenté par :

M^{elle} OUYOUGOUTE Nesrine

M^{elle} TOUNSI Lydia

Le jury :

M^{elle} Akir Hania : Présidente

M^{elle} Bellil Kahina : Examinatrice

Mme. Moussouni Sameh : Directrice

Remerciements

Nous exprimons nos vifs et sincères remerciements à notre encadreur de recherche

M^{me} MOUSSOUNI, pour son aide qu'elle nous a apporté

Et son encouragement qu'elle n'a cessé de nous communiquer pour réaliser ce mémoire

On remercie les membres du jury à la lecture et à l'évaluation de notre mémoire.

On voudrait remercier aussi tous les membres de nos familles et nos amis (es),

pour l'aide et le soutien moral qu'ils n'ont cessé de nous apporter tout au long de la réalisation de ce travail.

Comme nous voudrions adresser nos sincères remerciements à tous nos informateurs.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

*Ma très chère mère, Mon cher père et mon cher et unique frère Nadjim et sa femme, ainsi ma très chère nièce
Maïssa.*

*A mon cher époux Abderezak et mes chères cousines qui m'ont soutenues Manel ; Dalia ; Tiha ; Nawel ;
Mina ; Tinhinane ; Amanda. Et a mes petites cousines : Maria ; Sarah ; Darine ; Mordjane ; Lyna .*

M^{elle} Tounsi Lydia.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Ma très chère mère, mon cher père à qui je m'adresse au ciel mes vœux les plus ardents.

Pour mes chères sœurs : Yasmina ; Hanane et mes chers frères : Yacine ; Samir ainsi que sa femme.

Et à mon cher époux : Kamel. À mes chères cousines Sara ; Amanda ; Lydia ; Melissa ; Anaïs. qui m'ont soutenues.

M^{lle} Ouyougoute Nesrine.

Table des Matières

Table des matières

| | |
|---------------------------------|----|
| 1-Introduction :..... | 8 |
| 2-Problématique :..... | 10 |
| 3-Hypothèses :..... | 11 |
| 4-Motivations du sujet :..... | 11 |
| 5-Méthodologie :..... | 12 |
| 6-Corpus :..... | 12 |
| 7-Les écueils rencontrés :..... | 12 |
| 8-Plan du travail :..... | 13 |

Chapitre I : démarche et méthode d'investigation en hydronymie.

Première partie: délimitation du terrain de recherche

| | |
|---------------------------------|----|
| 1-L'espace géographique :..... | 17 |
| 2-Une étude diachronique :..... | 19 |

Deuxième partie: une approche lexicologique: morphologique et sémantique

| | |
|------------------------------------------------------------|----|
| 1 L'étude lexicologique :..... | 22 |
| 1-1 la morphologie lexicale :..... | 23 |
| 1-2 La sémantique lexicale :..... | 26 |
| 2 Le signe linguistique et le référent :..... | 28 |
| 3 Rapport entre signifiant et signifié :..... | 29 |
| 4 Formation des mots en synchronie et en diachronie :..... | 31 |
| 5 Typologie des procédés de formation :..... | 32 |
| 6 Le principe étymologique et l'anthropologie :..... | 33 |
| 6-1 l'étymologie :..... | 33 |
| 6-2 L'anthropologie :..... | 34 |

Chapitre II : analyse morphologique et sémantique.

| | |
|------------------------------------------|----|
| 1 Transcription et interprétation :..... | 36 |
| 2 Analyse morphologique :..... | 37 |
| 2-1 Des noms commençant par (a) :..... | 38 |
| 2-2 Des noms finissant par (a) :..... | 38 |
| 2-3 Des noms commençant par (t) :..... | 38 |

| | |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| 2-4 Des noms commençant par (i) : | 39 |
| 2-5 Des noms commençant par [bu] : | 40 |
| 2-6 Des noms n'appartenant à aucune de ces catégories : | 40 |
| a- Les noms composés de deux éléments:..... | 41 |
| b- Les noms composés de trois éléments : | 41 |
| C- Les noms composés de quatre éléments :..... | 41 |
| D- Les noms composés de cinq éléments : | 41 |
| 3 Analyse des noms composés :..... | 41 |
| 4 L'analyse grammaticale et l'origine des hydronymes : | 50 |
| 5 Analyse sémantique : | 55 |
| 5-1 Les noms en rapport avec le relief : | 55 |
| 5-2 Les noms en rapport avec les champs :..... | 56 |
| 5-3 Les noms en rapport avec l'eau : | 56 |
| 5-4 les noms retraçant les périodes historiques et l'habitat :..... | 60 |
| 5-5 Les noms en rapport avec la faune et la flore : | 61 |
| 5-6 Les noms en relation avec les anthroponymes :..... | 63 |
| 5-7 Les noms en relation avec l'homme, saints : | 64 |
| 5-8 Les noms en relation avec les métiers :..... | 65 |
| 5-9 Les noms en rapport avec les lieux de détente et le sport :..... | 65 |
| 5-10 Les noms en rapport avec les émotions..... | 65 |

Conclusion

Références bibliographiques

Annexes

1- -Introduction

Comme toute discipline scientifique, la linguistique recouvre un certain nombre de domaines et de sous-domaines d'étude spécialisés. On peut schématiquement distinguer trois grands domaines : celui de la phonétique et de la phonologie, qui étudie la matière phonique ; celui de la morphologie et de la syntaxe, qui étudie les mots et leur organisation en phrases ; enfin celui de la lexicologie, de la sémantique, et de la pragmatique, qui étudie les significations des formes linguistiques. Selon, Brahim ATOUI(1997) «Toute dénomination implique une notion de limite, car nommer signifie prendre possession d'un territoire, d'un espace. On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée ¹».

Le domaine de recherche sur lequel nous avons travaillé est celui de l'onomastique, qui est une science d'origine grec « onomastikos » qui appartient au nom « études des noms propres ». Pour George Mounin, l'onomastique « est une discipline dont l'objet est l'étude des noms propres ; parfois employée à la place d'anthroponymie pour l'étude des noms de personne »². D'après, Jean Dubois « c'est une branche de la lexicologie étudiant l'origine du nom propre. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres des personnes) et toponymie (concernant les noms des lieux) »³.

En effet, l'onomastique est considérée comme une science des noms propres au sens large, dont elle contient deux principales branches ; l'une qui est l'anthroponymie qui est l'étude des noms relatifs à l'homme, du grec « anthopos » homme et onoma « nom » ; et l'autre qui est la toponymie qui est l'étude des noms des lieux. Selon Albert Dauzat, la toponymie « constitue d'abord un chapitre précieux de psychologie sociale. En nous enseignant comment on a désigné suivant les époques et les milieux, les villes et les villages, les domaines et les champs, les rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ces tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expression »⁴.

A l'intérieur de cette branche d'onomastique, on distingue d'autres catégories toponymiques qui sont : l'oronymie « du grec « oros » montagne étudie les noms de

¹ ATOUI Brahim, (1997), *Toponymie et espace en Algérie*, éditions EPA, Alger p120.

² Mounin Georges, (2006), *Dictionnaire de la linguistique*.4^e édition « Quadrige » :2004.janvier.2^e tirage : 2006, juin. p.237.

³ Dubois Jean(1999), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse p240..

⁴Albert Dauzat . *La toponymie française*: Payot .paris .1971. P.60.

montagnes, mais aussi les noms des hauteurs et d'élévations quelconques, de rodes, etc. ». L'hydronymie, « du grec « hydro » eau et onoma, étudie les noms de cours d'eau, mais aussi des pièces d'eau, de terrains aqueux, etc ». L'odonymie « du grec « odos » route, rue, étudie les noms des rues, mais aussi les noms de chemins et de routes et, plus largement, toute voie de communication ». Les hagionymes, « du grec hagnos, « sacre », les noms de lieux habités ou toponyme ». Ainsi la toponymie est une véritable science qui a plusieurs axes avec d'autres sciences telle que : l'histoire, la géographie, la cartographie, la sociologie, l'archéologie, l'anthropologie et la linguistique.

Pour Albert Dauzat « La toponymie est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes, les colonisations, les changements de langue, comme aussi la mise en valeur du sol et les étapes successives de la civilisation »⁵. Pour Daniel Mandons, le but de la toponymie ne se limite pas seulement à retrouver l'origine et la signification des noms de lieux « Elle nous invite à décrypter la vie de ceux qui nous ont précédé sur ces lieux nommés par eux, et à lire les significations souvent enfouies et guère perceptibles aujourd'hui à travers une remontée du temps toujours problématique »⁶.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de l'hydronymie « l'hydronymie » des grecs anciens hydros « eau » et onoma « nom », qui est la science qui étudie des hydronymes ou les noms de cours d'eau et d'étendues d'eau (mer, golfes, lacs). Elle se consacre à la recherche de leur étymologie et de leur signification, en se basant sur les transformations intervenues dans les formes anciennes du nom au fil des siècles, celles mentionnées ou attestées dans divers textes et documents du passé avec la toponymie, l'anthroponymie l'odonymie⁷.

Par ailleurs, il se donne une peine inutile en proposant d'élargir la définition du mot hydronyme. Les chercheurs se sont mis d'accord pour ranger sous cette rubrique toute dénomination donnée aux sources, rivières, canaux, lacs, marais, confluent, gués, cascades⁸. En effet, l'extrême importance de l'hydronymie pour la préhistoire et la proto-histoire avait déjà été reconnue, il y a plus de 300 ans par l'un des grands érudits de son époque s'interrogeant

⁵ Albert Dauzat, *Nom de lieux origine et évolution*. Librairie Delagrave. 2ème édition. Paris. (1928), p.75.

⁶ Mandon Daniel, « *Toponymie et ethnologie régionale française* ». In le nom et la nomination : source .sens et pouvoir .sous la direction de Joël cleget .Ed 2003.p77.

⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/hydronymie>. Consulter le 22.02.2018.

⁸ Revue belge de philologie. Année 1957.n° 17.consulter le 03.01.2018.

sur l'origine des peuples et les langue G.W.Leibniz affirmait et dit «en passant que les noms des rivières , étant ou ordinairement venus la plus grande antiquité comme marquent le mieux le vieux langage et les anciens habitants »⁹ . L'hydronyme est le nom donné a un cours d'eau a- t-on coutume de dire il a généralement le sens « d'eau », a -t- on coutume de préciser. D'où Albert Dauzat a citer de tout temps nombre de cours d'eau n'ont pas porté un nom caractéristique mais se sont appelés « l'eau », « le ruisseau » ou « la rivière » le fait est encore fréquent a l'heure actuelle pour les cours d'eau peu auxquels les géographes donne parfois des appellations artificielles pour les besoins de la nomenclature.

2- Problématique

La dénomination des hydronymes sont influencé par les cultures et les civilisations des anciens colonisateurs tels que les turques, les romains, etc. Par la suite l'arrivée des colonisateurs français qui ont impliqué aussi leurs culture et ils ont nommé quelque cours d'eau en français qui est leurs langue maternelle. Aujourd'hui, les noms des cours d'eau reflètent l'espace géographique et les invasions historique et linguistique.

L'objectif de l'hydronymie n'est pas seulement de dénommer des cours d'eau ou des puits, des lacs, des rivières, fontaines, des plages, etc. mais aussi à chercher l'histoire des noms des lieux situé dans un endroit géographique.

D'ailleurs, les anciens habitants d'une région ont surnommé les cours d'eau grâce aux habitants d'une région prenons l'exemple de cette source « tala youyouthe » qui se situe en bas du village d'Oussama, qui est formée à partir du nom de famille « ouyougoute » qui habite dans ce village.

Notre étude est consacrée à l'analyse sémantique et morphologique des hydronymes, de Bejaia ce qui englobe la ville à savoir la côte et le centre ville .Cette région est notre terrain de recherche, nous nous focalisons donc sur la forme et les sens des noms des hydronymes de ces deux régions.

Ainsi pour effectuer ce travail de recherche relatif aux hydronymes, nous nous sommes interrogés sur les points suivants :

⁹ Gottfried.wilhelm. Leibniz Nouvelle revue d'onomastique.2005. p116.

- Quelles sont les caractéristiques des hydronymes de « la côte, et le centre ville de Bejaia », sur le plan morphologique et sémantique ?
- Sur quelle base ces hydronymes sont-ils créés ? quelle est l'origine de ces hydronymes ?
- Une langue peut-elle laisser un impact sur les appellations de ces hydronymes ?

3- **Hypothèses**

Nous allons tenter de répondre à notre problématique par les hypothèses suivantes :

- Les noms de cours d'eau élaborés dans notre travail de recherche sont originaires des trois langues à savoir « le français, l'arabe, berbère ».
- les hydronymes sont créés par les anciens habitants et colonisateurs de la ville de Bejaia, leurs origines dépendent de leurs dénominations. Ainsi la formation de ces hydronymes pourraient- être influencés par plusieurs facteurs tel que les invasions historiques, la culture ; et l'espace géographique « les reliefs ».
- une langue peut laisser un impact pour la dénomination des hydronymes.

4- **Motivations du sujet**

Le choix de notre sujet est motivé en premier lieu, par une curiosité de connaître tous les hydronymes à savoir les cours d'eau, plages, lacs, rivières, fontaines, etc.

En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à l'origine des dénominations de ces hydronymes.

Enfin, nous voulions nous investir dans le domaine des hydronymes afin de bien explorer le patrimoine linguistique de notre ville natale.

5- Structuration du travail

Dans notre travail, nous allons faire une analyse morphologique et sémantique d'une liste des hydronymes, dont le premier chapitre est réservé pour l'étude théorique et le deuxième chapitre est consacré à l'analyse morphologique en premier lieu, et l'analyse morphologique en deuxième lieu.

Le premier chapitre est réservé à la partie théorique qui est divisée en deux parties, dont la première est consacrée à la délimitation du terrain de recherche ainsi que l'étude diachronique, et pour la deuxième partie consacrée à l'étude théorique de la lexicologie ; la morphologie et la sémantique.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse morphologique en premier lieu, qui a pour objet d'étude la classification des noms des hydronymes selon la catégorie grammaticale, selon le genre et le nombre, et sur l'origine linguistique, on va aborder aussi les noms composés et des noms simples. En deuxième lieu, c'est l'analyse sémantique, qui a pour but de connaître le sens et l'origine des noms des hydronymes (berbère, arabes, étrangères).

6- Corpus

Nous avons sélectionnés 91 d'hydronymes qui englobent les noms des plages, lacs, rivières, fontaines, des sources. Tiré à partir d'une liste des noms de cours d'eau donné par l'O.N.A

En ce qui concerne la signification sémantique des hydronymes, nous avons fait recours au dictionnaire bilingue (berbère, français) comme nous avons interrogé les habitants du terrain d'enquête (Bejaia) pour en savoir plus sur l'origine de l'appellation des hydronymes.

7- Les écueils rencontrés :

Lors de l'interprétation de certains hydronymes figurant dans notre corpus , on a rencontré quelques difficultés. Cependant on va donner dans la mesure du possible leur origine, leur étymologie ainsi que leur signification, car c'est le but de notre travail. Bien qu'on va être prudente pour ne pas tomber dans des erreurs, car l'interprétation des hydronymes est le résultat d'une transmission orale. « La transmission orale n'est pas toujours fidèle : des mots sont involontairement transformés... beaucoup se sont perdus, au cours des siècles et continuent de se perdre. Tous les noms de lieux anciens auraient du arriver jusqu'à nous par la voie de la tradition orale »¹⁰.

8- Plan du travail

Notre travail de recherche sera scindé en deux chapitres, dont on a commencé par une introduction générale dans laquelle on a parlé de l'onomastique et ses branches et plus précisément sur l'hydronymie qui est notre objet d'étude.

D'abord, dans le premier chapitre nous allons consacrer notre étude sur l'aspect théorique de la morphologie et la sémantique. Ensuite dans le deuxième chapitre qui va être divisé en deux parties. La première qui est la morphologie dont nous tenterons d'analyser l'aspect morphologique des noms des hydronymes, qui permet de mettre en évidence et de décomposer la forme, de morphologie dérivationnelle ou lexicale. Puis la deuxième partie sera réservée à l'analyse sémantique, qui permet de connaître la racine des noms puis l'interprétation de leurs sens.

¹⁰ Bettage.V.mathyisme., *les noms de lieux*, imprimerie du pont de choix. 1997. p12.

Chapitre n° 1

*Démarche et méthode
d'investigation en hydronymie*

Première partie

Délimitation du terrain de recherche

1- L'espace géographique

Comme notre travail de recherche été effectué au sein de la ville de Bejaia, alors on donne un aperçu historique à propos de cette ville car c'est à partir de cette localité qu'on va retirer la liste des cours d'eau plus précisément d'hydronymes dont on a besoin pour l'analyse durant notre recherche. Ainsi, on a choisi cette ville premièrement comme il s'agit de notre ville natale ; deuxièmement car la ville de Bejaia est parcourue par de nombreux oueds et sources de différent types. C'est le nombre important de cours d'eau qui nous a poussés à choisir ce terrain d'étude plus précisément.

Le cadre de notre travail s'étale sur une région dont nous nous proposons de rappeler son cadre géographique, qui est limitée approximativement :

« A l'ouest par les crêtes du Djurdjura, à l'est par les Babors auxquels se soudent les Bibans qui s'étendent jusqu'au sud-est, dominant les plaines de la Médjana et de Bordj-Bou-Arreidj.une vallée, ou serpente le fleuve de la Soummam, séparant les Babor-Biban du Djurdjura, débouche vers le sud à lghrem, El Asnam, en une riche plaine plantée d'oliviers, d'arbres fruitiers, de vignobles et d'autre culture. La wilaya de Bejaia est organisée en 19 Daïra et 52 communes. Elle est limitée : au nord par la mer méditerranéenne, à l'ouest par la wilaya de Tizi-Ouzou et de Bouira, à l'est par la wilaya de Jijel et enfin au sud par les wilayas Sétif et Bordj Bou-Arreidj »¹.

La ville de Bejaia est entourée d'un côté de différents types de cours d'eaux, comme les plages, les rivières, les lacs, tel que : sahel ; Oued Saket ; oued ache3lale ; tala Hiba...etc. De l'autre côté des montagnes de différentes hauteurs tel que la crête de Gouraya qui domine la ville ; à sa droite le pic de Toudja ; viennent les dentelures rocheuses ; la large croupe des Babors. Lorsqu'on escalade la crête de Gouraya et qu'on arrive au sommet on peut apercevoir des plages et des sources d'eau.

La ville de Bejaia au fil de temps a connue plusieurs dénominations, car elle était colonisée par plusieurs pays, parmi les noms les plus célèbres de cette ville c'est « la perle de l'Afrique du Nord ». Grâce à ses endroits paradisiaques et à ses richesses naturelles elle a porté plusieurs noms, dont chacun correspond à une période historique par laquelle notre

¹ Site internet wikipédia. Consulter le 27/03/2018 à 14h45.

ville est passée, tel que : Saldea à l'époque romaine, El Naciria à l'époque Arabo-musulmane et Bougie à l'époque coloniale.

D'ailleurs, elle était connue en Europe grâce à sa production de la bonne qualité de cire d'abeille auxquelles elle a donné son nom, les bougies, Bejaia a également joué un rôle important dans la diffusion des chiffres arabes en occident.

En raison de sa situation au cœur de l'espace méditerranéen, elle a de nombreux sites naturels et vestiges historiques, ce qui nous a poussés de travailler sur cette ville, elle attire depuis le moyen âge des milliers de voyageurs, dont elle est devenue une destination préférée de jeunes européens venu pour faire leur tourisme dans ces beautés antiques.

En raison de son histoire très ancienne, une ville d'Algérie qui donna son nom aux «petites chandelles ».

Selon, Luis Salvator seule la ville de Bejaia qui est protégé des vents violent grâce à de nombreux crête et au chaine montagneuses dont elle est entourée il s'agit d'une sorte de protection ainsi d'après lui :

« Toutes les villes du littoral nord-africain au bord de la méditerranée sont exposées aux vents violents du nord, qui soufflent particulièrement fort en hiver. Seule exception, Bougie qui est protégée de ces vents par la montagne du Gouraya et le cap Carbon. Le vent souffle avec violence et que la mer est agitée, il règne à Bougie un calme relatif et le mistral souffle en douce »².

Notre ville a été ruinée par plusieurs guerres, des faits passés réellement sur le territoire des Boujiottes. *«La tradition prétend que la ville de Bgayet a été renversée sept fois par des guerres ou par des tremblements de terre »¹⁴.*

Malgré la présence de plusieurs colonisateurs la ville de bejaia garde toujours ces traditions ainsi que ses coutumes.

La ville de Bejaia, elle est riche dans de différent aspect, pas seulement sur l'aspect géographique mais aussi culturelle et historique car il ya bien longtemps elle a été colonisée

² Louis Salvator de Habsbourg, archiduc d'Autriche. *Bougie la perle de l'Afrique du nord*. L'Harmattan, 1999. France. P27.

par plusieurs pays ainsi c'est grâce à ces dernières qu'elle est devenu riche même dans les pratiques langagières.

En réalité la langue dominante de la ville de Bejaia est le kabyle plus anciennement le berbère avec un mélange d'arabe, il ya aussi la présence d'autres langues à cause des invasions historiques et dont chacune d'elle a laissé ses traces, qui est une preuve de leurs passage tel que les espagnoles, la dénomination « des Aiguades » qui est un mot espagnole « agua » qui signifie « eau » en espagnole, ainsi la présence des turcs, car ils ont laissé une trace qui est la construction d'un puits, qui est devenu aujourd'hui le nom d'un lieu dans la ville qui est Bir-Slam.

Ainsi que la présence des français à partir de plusieurs dénominations des hydronymes telle que « oued les oliviers » qui se trouve dans l'ancienne ville de Bejaia.

2- Etymologie

Il ya bien longtemps des linguistes et des historiens on fait des recherches sur l'origine du nom « Bejaia » et ils voulaient savoir son origine, d'après le dictionnaire le Littré « *Bougie, ville d'Algérie ou l'on fabriquait cette sorte de chandelle* », et selon Ibn- Khaldoun nous donne une autre définition dont elle est comme suit :

« Bedjaia est une localité habitée par une tribu berbère du même nom. Chez eux Bedjaia s'écrit Bekaia et se prononce Begaia. En l'an 1067-1068, le sultan En-Nacer s'empara de la montagne de Bougie, localité habitée par une tribu berbère du même nom, et y fonda une ville à laquelle il donna le nom d'En-Naceria, mais tout le monde l'appelle Bougie, du nom de la tribu »⁴.

A partir de cette citation on désigne alors que les habitants indigènes de la ville de Bejaia se sont des berbères d'ailleurs la langue qui représente cette ville est le kabyle dans toutes les régions et ses habitants se nomment ainsi :

« Toutefois, Bougie ou Bejaia s'appelle jusqu'à ce jour Bgayet en berbère, prononcé vgayet. Ses habitants s'appellent Ibgaytiyen, pour le féminin pluriel Tibgaytiyin. En masculin

³ Louis Salvator de Habsbourg, archiduc d'Autriche. *Bougie la perle de l'Afrique du nord*. L'Harmattan, 1999. France.p18.

⁴Ibid. p20.

singulier Abgayti, et féminin singulier Tabgaytit. On a donné le même nom Abgayti à une variété de figue noir, cultivée dans la région »⁵.

Alors on constate que même les noms des habitants autochtones viennent à partir du radical du nom de leur ville natale, et la ville de Bejaia a une riche histoire, à cause de ce qu'elle a vécu pendant les temps passés. En raison de son histoire très ancienne, une ville d'Algérie qui donna son nom aux «petites chandelles » elle renferme de nombreux sites naturelles et vestiges historique qui témoignent encore aujourd'hui des fastes de sa longue histoire.

Bgayet ou Al-Naciriya comme le nomme Nacer Boudjou, elle est ouverte pour toutes les populations venues de partout dans le monde par la méditerranée, pour des raisons commerciales ou bien pour vivre, les habitants de la ville de Bejaia se sont des commerçants amples ils font plusieurs pratiques artisanales ainsi ils ont ce que on ne trouve pas dans les autres villes car ils sont en relation avec les marchands de l'occident.

Bgayet s'est enrichie de savants venus de partout «*c'est dans cette capitale que la culture orthodoxe venue d'Orient et celle, plus libre, venue d'Andalousie, se rencontrèrent* »⁶.

⁵ Ibid. p50

⁶ Ibid. p55

Deuxième partie

Une approche lexicologique

1- L'étude lexicologique

La lexicologie est une branche de la linguistique théorique qui étudie les monèmes, les mots, plus précisément les lexèmes et le lexique ainsi que les locutions au plan formel, autrement dit morphologique ; sémantique. Selon le Littré (1880), «*la lexicologie c'est la partie de la grammaire qui s'occupe spécialement des mots considérés par rapport à leur valeur à leur étymologie, à tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour composer un lexique*».⁷

La lexicologie a pour but de former une liste des unités lexicales qui appartiennent au lexique, et de décrire les relations entre ces unités ; la lexicologie peut être historique et descriptive ; historique car elle aperçoit le développement d'une langue autrement dit c'est une étude diachronique ; descriptive car elle étudie le vocabulaire d'une langue dans une période donnée.

L'objet d'étude de la lexicologie est «*le vocabulaire ou le lexique d'une langue*»⁸. Le lexique ce n'est pas un ensemble d'unités qu'on peut former ou bien ordonner par ordre alphabétique, c'est un ensemble de formes qui a été fait par des locuteurs d'une façon active ou bien passive, car il existe des milliers d'unités lexicales, malgré cela on ne dispose pas tous de même d'unité lexicale mais on partage tous un vocabulaire générale, en revanche le vocabulaire est utilisé dans nos pratiques langagières au sein d'une société particulière il s'agit uniquement des formes produites par un énonciateur. Le lexique d'une langue donnée se hiérarchise à partir de deux notions suivantes : D'abord, l'une qui est sémantique lexicale dont il s'agit d'une organisation sémantique de lexique ; elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux. Ensuite, l'autre qui est la morphologie lexicale dont il s'agit d'une organisation formelle du lexique ; elle analyse la structure des mots et les relations de forme qui existent entre eux.

Comme notre travail de recherche va être consacré à une analyse morphosémantique d'une liste d'hydronymes donnée dont elle varie entre les noms de plage, les reliefs, les fontaines, et des lacs...etc. de la ville de Bejaia ; donc on s'est basé sur une perspective sémantique et morphologique à fin de réaliser une analyse normative.

⁷ Alise Lehmann, Françoise Martin-Barthet. *D'Introduction à la lexicologie : morphologie sémantique*. Armand Colin, 2005.p80.

⁸ <https://studfiles.net/preview/5115123> consulter 02/04/2018 à 20 :30.

Notre partie théorique va être consacrée sur l'étude théorique des deux perspectives de base de la lexicologie dont il s'agit de la morphologie et la sémantique. À ce propos « *les définitions morphosémantique sont réservées aux mots de différent nature qu'il soit dérivé au bien composé. Elles s'appuient sur la forme complexe du mot entrée et ne définissent que l'affixe ou le lien de composition, la définition du composé indique la structure syntaxique du composé et donne des éléments savant* »⁹.

Chaque pays dans le monde a sa propre langue qui le représente et à partir de cette langue donnée il existe souvent un lexique propre à cette dernière. Ainsi, on la présente à partir de deux domaines constitutif dont l'un qui étudie le sens et l'autre la forme des mots, selon les travaux d'Alise Lehmann ces deux parties sont complémentaire aussi que la syntaxe intervient à l'intérieure de ces deux perspectives.

1-1 la morphologie lexicale

La deuxième classe dans la lexicologie qui est la morphologie lexicale dont l'objet d'étude est la forme des mots qui sont variables, tout dépend de leur emplois dans une phrase ou bien contexte, ainsi cette variation est appelée flexion, ça concerne les catégories grammaticales des mots «la conjugaison, déclinaison, variation en genre et en nombre» l'objet d'étude de la morphologie flexionnelle est la morphologie lexicale est donc une partie de la morphologie.

D'ailleurs, l'opposition qu'il ya entre la morphologie flexionnelle et morphologie lexicale correspond à l'opposition entre grammaire et lexique, car la morphologie flexionnelle son objet d'étude est les catégories grammaticale autrement dit les marques du pluriel ; le genre ; le nombre ; les terminaisons d'un mot. Alors que l'objet de la morphologie lexicale est l'étude de l'analyse structurale des mots et les relations de forme qui existent entre eux. La première est aussi appelée la morphosyntaxe, parce que la flexion d'un mot dépend de sa construction syntaxique. Certains auteurs utilisent le terme correspondant de morphosémantique pour dénommer la morphologie lexicale.

Chez Vendryes «*la morphologie est l'étude des morphèmes qu'il distingue des sémantèmes* »¹⁰. Selon Vendryes la morphologie est l'étude des unités minimale de lexique

⁹ Irène tomba-mecz, *la sémantique ,que sais-je ?* Imprimerie des presses universitaires de France .octobre 1998.P.39.

¹⁰ Alise lehmann, Françoise Martin-Berthet *introduction à la lexicologie : morphologie sémantique.* 2005. P.76.

dont il particularise un ensemble des sèmes, alors son étude se base sur les plus petites unités significatives d'une langue donnée.

Chez Sweet la *morphologie étudie les variations formelles de chacune des catégories grammaticales. On y traite de flexion, de composition et de dérivation (morphologie lexicale), d'ordre des mots, des parties du discours* »¹¹.

Quant à Jespersen « *traite en morphologie des signifiants des fonctions grammaticale (affixe, mot grammaticale, ordre des mots)* ».

Chez le linguiste Bloomfield, « *la morphologie étudie les variations des formes des mots (unités lexicales comme unités grammaticales) dans lesquels les morphèmes liés figurent comme éléments constitutif* ». ¹²

Chez Martinet, « *la morphologie concerne uniquement les variations de signifiant de monème, ou allomorphes au sens Bloomfieldien. La morphologie syntaxique étudie les variations de monèmes grammaticaux (les accords, la conjugaison, etc.). Moins proprement nommée, la morphologie lexicale étudie les variantes des monèmes dans la composition ou la dérivation des mots* ». ¹³

D'après George Mounin, « *la morphologie a été étudié par plusieurs linguiste de différente manières, en revanche, ils constatent que tous ont un point commun dont l'objet d'étude de la morphologie se répartie sur l'étude des variations et les compositions des mots* » ¹⁴.

D'après toutes ces citations on peut dire que la morphologie lexicale a d'abord été historique car elle étudie la formation des mots dans l'histoire de la langue. Selon les périodes de son développement et de son évolution.

Malgré la différence qu'il ya entre la sémantique et la morphologie sur le niveau significative des deux concepts, il ya une certain complicité entre ces deux perspectives, car il existe une sémantique formelle qui ajuste sa problématique au niveau des rapports entre le «son» d'un mot et le «sens» d'un mot autrement dit la «forme» et le «signifié» linguistique.

¹¹ Ibid.P.113.

¹²Ibid.P 60.

¹³ Ibid.P.62

¹⁴ George Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, 1^{er} édition :1974, édition «Quadriges» : 2^e édition : 2006, janvier. P.221.

« De point de vue « formel » également, les langues « systématisent » différemment des dispositifs « sémiotique » constants, qui se réduisent à deux types généraux :

- 1- Une notation à l'aide de deux termes, formés indépendamment l'un de l'autre, comme fleuve et rivière ;
- 2- Une notation qui spécifie l'opération au moyen produit la relation de sens entre les termes, en la marquant formellement sémantique par un autre. Elle « s'expose » par des « marques » distinctes, selon qu'elle a lieu dans le cadre du mot (composition, affixes) ». ¹⁵

A travers l'analyse sémantique on évoquera l'importance de la racine dans le regroupement de formations toponymiques et l'interprétation des hydronymes. Pour définir la notion de la racine comme étant l'élément de base inductible.

«La racine est la partie essentielle d'un mot qu'on ne peut pas supprimer se définit par le croisement de deux unités formelle discontinues : une racine et un sème. La racine qui est constitué par une succession de phonème dont le nombre, la nature et l'ordre sont constant pour l'ensemble des formes »¹⁶.

Ainsi on peut designer que la racine selon Faudil Cheriguen, « peut à juste titre, dans bien des cas, permettre la constitution de séries parfois la seule voix dont dispose le toponymiste pour retrouver, par confrontation les significations d'un nom propre, le nom commun correspondant ayant disparu »¹⁷.

L'homme a un rôle pour la désignation des lieux et rattacher ces appellations à son entourage « rivière, lacs, source... ». Prenant exemple d'un hydronyme qu'on va analyser par la suite dans notre travail de recherche « taawint du champ du tire » qui se trouve à sidi-Ahmed dans la ville de bejaia avant l'arrivée des colonisateurs français c'était une source d'eau propre au habitant de cette région, cependant après l'arrivée des colonisateur ils l'ont transformé vers un champ de tire. Ce hydronyme a gardé une partie de son nom origine malgré le changement

¹⁵ Irène Tamba-mecz, *la sémantique, que sais-je ?* Imprimerie des presses universitaires de France .octobre 1998. Page 103.

¹⁶ George Mounin, *dictionnaire de la linguistique*. 1^{er} édition :1974, édition «Quadrige » : 2004, janvier, 2^e édition : 200, janvier. p.279.

¹⁷ Faudil Cheriguen, *Toponymie algérienne des lieux habités épigraphes*, Alger, 1999.p 170.

opéré par les français puis il est devenu composé par la dénomination qu'ils lui ont donnée. Ajoutant à cette information que chaque dénomination à un sens caché qui la représente.

1-2 La sémantique lexicale

D'abord, on va parler de la première classe lexicale, la sémantique c'est une discipline de la linguistique dont son objet d'étude est la description des significations propres au contexte autrement dit son étude se base sur le « sens » des unités lexicales données, ainsi qu'aux langues et leur organisation théorique. *«La sémantique est une partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales, tantôt en liaison avec leurs signifiants (lexicologie, lexicographie), tantôt en eux-mêmes »*¹⁸.

Dans la classe sémantique, on constate que chaque objet ou bien chose qui a une existence dans le monde à sa propre dénomination qui le représente l'univers spatio-temporel, cependant qu'elle exige d'être l'interprétation unique ou bien un élément d'une classe spécifique à un sens précis, ainsi tout dépend du contexte dont il est représenté. Le sens des énoncés n'est pas seulement fait du sens des mots qui les composent ; il dépend aussi de la syntaxe de la phrase et de la situation d'énonciation. Ajoutant aussi que le sens est *« l'intersection de toutes les données dont peuvent disposer les personnes qui communiquent »*¹⁹.

Dans les pratiques langagières qui se font quotidiennement dans nos sociétés chaque langue donnée a sa propre interprétation, cependant en fonction du contexte, qui a un sens particulier en elles même, il est clair qu'il existe des principes linguistiques plus précisément sur le niveau graphique et significatif dont chaque présentation linguistique a son interprétation *«chaque constituant morphologique apporte sa contribution à l'élaboration de cette synthèse qu'est une signification »*²⁰

C'est à partir de la définition courante de la sémantique que nous avons étudié quelque phénomène linguistique. Par des points de vue des linguistes différents :

¹⁸ Alise lehmann, Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie : morphologie sémantique*. 2005. P 12.

¹⁹ Irène Tamba-mecz , *la sémantique, que sais je ?* Imprimerie des presses universitaire de France 1998.P.30.

²⁰ Alise lehmann, Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie : morphologie sémantique*. 2005.p40.

L'une dit que « *la sémantique est l'étude du sens* »²¹ ; l'autre dit que « *la sémantique est l'étude du sens du mot, des phrases et des énoncés* »²² ; ainsi que la dernière désigne que « *la sémantique est l'étude du sens des mots* »²³ .

D'après ces trois définitions qu'on a récapitulées trois courants théoriques dans la linguistique ont mené la sémantique à des points et des axes opposés. Dont le premier est celui de la période évolutionniste, celui de la linguistique comparée, le deuxième est celui de la linguistique structurale qui est celle de la période mixte là où la sémantique lexicale qui est imposée et le troisième courant est celui de la modélisation des langues.

En effet, on a constaté que le but de la sémantique est le sens d'un mot plus qu'autre chose, ainsi son objet d'étude se base sur la relation des signes, rapport des signes entre eux, contrairement à la pragmatique qui étudie les signes par rapport à ceux qui l'utilisent.

Selon Saussure, comme le souligne O, Ducrot « *la signification est résultante unique, et non pas la succession des signifiés que l'on peut attribuer aux éléments séparés* ». ²⁴

D'après cette citation on constate que chaque mot reflète quelque chose au bien chaque dénomination à un sens caché derrière. Prenant l'exemple d'un hydronyme dans la ville de Bejaia : la source Senta, déjà lorsqu'on entend le mot « source » le premier sens qui nous vient à l'esprit est « l'eau » par la suite le mot « Senta » représente un sens en lui-même qui veut dire « de l'eau chaude en hiver et de l'eau froide en été » autrement dit cette source Senta marche en fonction du climat. Donc, chaque mot ou expression a un sens propre qui le représente. Ajoutant à ce titre il existe différentes dénominations « *plusieurs types de dénomination, notamment celles qui appartiennent en propre à un individu avec des catégories codées : prénom de fille ou de garçon, nom de famille, de lieux qui relèvent de l'onomastique* »²⁵

²¹ Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie : morphologie sémantique*. 2005.

²² Jean Lyons, *éléments de sémantique*. 1973, p 19.

²³ Piére lerat, *Sémantique descriptive*. 1983, p 13

²⁴ Iréne Tamba-mecz, *la sémantique, que sais je ?*, imprimerie des presses universitaire 1998.P.30.

²⁵ <https://studfiles.net/preview/46431278.onomastique> consulté le : 14/04/2018.

2- Le signe linguistique et le référent

Selon Saussure chaque signe à son propre référent « *tous se passe entre l'image auditive et le concept dans les limites du mot, considéré comme un domaine fermé, existant pour lui-même* »

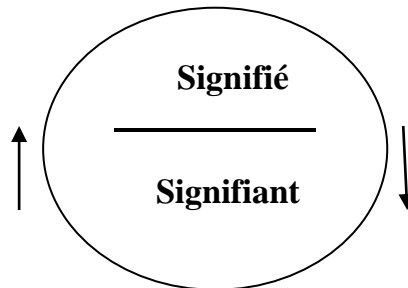


Fig.1_ le signe saussurien (1916-1922)

Ce schéma classique désigne la représentation du signe linguistique selon le linguiste Saussure, on constate que chaque signe ou symbole a sa propre signification car toute représentation se passe à partir d'une image donnée.

Lors de l'élaboration des terminologies et des disciplines confondues dans notre travail de recherche, on peut dire que l'objet d'étude de la sémantique est le « sens », et pour « la morphologie » est la « forme ». Dans cette présente étude nous nous focalisons sur l'analyse des hydronymes leurs compositions et leurs classements en terme et en fonctions opérés sur le « signe ».

« *Un signe linguistique désigne une unité d'expression du langage, il est l'objet d'étude de différentes branches de la linguistique :*

-la sémiotique ou sémiologie qui étudie les signes en générale qu'ils soient verbaux ou non verbaux.

-la sémantique qui étudie les concepts d'un point de vue linguistique »

D'ailleurs, les deux concepts sont a double face, l'un qui est sensible, et son signifiant, et l'autre abstraite qui est son signifié.

Dans la sémantique il est important de distinguer les deux approches théorique fondamentale, l'une qui se base sur le sens des signes, syntagmatique et paradigmaticque autrement dit une étude significative, et l'autre approche qui traite la relation entre signe et les référents qui s'oppose à la théorie de la référence ou de la désignation.

D'ailleurs le terme signification a de nombreux emploi en linguistique « *il désigne également le sens d'un mot dans l'énoncé* »²⁶. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas donner un sens précis pour un mot car tout dépend de son emploi dans le contexte.

Chaque mot ou bien nom qui n'est pas employé dans un contexte ou un discours, autrement dit hors-contexte il a un sens mais quand a l'emploi dans un contexte il peut apporter un autre sens que celui d'avant. Ainsi les noms de cours d'eau ou bien même l'endroit sont formés à partir des évènements passé ou par rapport à un objet car le mot référence correspond à une information ou un élément qui sert de guide de repère pour une autre²⁷. Et en philosophie du langage « *la référence d'un mot est l'objet qu'il repère, ce qui peut être distingué du sens du mot* »²⁸.

Par ailleurs, à partir des pratiques langagières qui se font quotidiennement on peut dire que les deux concepts « signifiés » et « forme linguistique » sont complémentaires qu'on ne les distingue pas. C'est à partir de là qu'on désigne que le « sens » est l'aspect «phonique» pour le signifiés en revanche pour les formes linguistique qui est l'aspect « graphique ».

3- Rapport entre signifiant et signifié

Le sens a pu être assimilé à la fonction, le signifiant au signifié comme présupposition réciproque « la sémiosis » ou comme orientation vers le signifié « la signifiante » ou a la fonction entre le signifié et le référent, généralement orientée vers le référent (la « référence »)²⁹.

Les linguistes cherchent à interpréter chaque texte donné à partir d'un découpage pour faciliter l'étude de ces différents champs donnés, alors ils s'appuient sur l'authenticité

²⁶ Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie : morphologie sémantique*. 2005.P.3.

²⁷ Site internet wikipédia 02/05/2018.

²⁸ <https://studfiles.net/preview/51152594> consulter .02/2018.

²⁹ Louis.Hebert, *introduction à la sémantique des textes*. France.1998.p18.

immédiate de ce que nous appellerons, avec O. Ducrot, notre « vécu linguistique »³⁰. Dans les pratiques langagières quotidiennes on a pu apercevoir souvent les deux dichotomies « signifié » et « signifiant » qui sont en relation complexe.

D'ailleurs, « le signifiant est l'aspect formel du signe qui évoque un contenu sémantique »³¹. Qui veut dire c'est l'aspect formel qui compte dans cette approche selon Mounin « le signifiant, dans la théorie saussurienne du signe, est la forme concrète perceptible à l'œil (l'image acoustique), qui renvoie à un concept, le signifié c'est donc un son ou une suite de sons, qui peuvent être représentés secondairement par des symboles graphiques le signifiant linguistique est toujours linéaire, c'est-à-dire que ses éléments se succèdent et ne sauraient pas être simultanés »³².

Dans ce cas, on peut dire que le signifiant représente l'approche morphologique, cependant que le signifié représente la sémantique.

« Un signifié est aussi cette composante d'un signe saussurien à laquelle renvoie le signifiant. Il s'agit d'un concept, résumé de l'intention (ou compréhension) de la classe d'objet évoquée par le signifiant »³³. Ce qui nous a poussé à dire que ces deux phénomènes linguistiques ont une relation intimement liée qu'on les sépare pas aussi, ils sont indissociable. « les formes signifiantes de chaque synthèse linguistique circonscrivent de toute évidence un tel ensemble, par opposition à d'autres « ordre » de signifiants (gestuels, iconographique, etc.). elle se justifie aussi en théorie : signifiant et signifiés verbaux étant tenus pour indissociable, l'autonomie des premières a pour contre partie obligée celle des seconds »³⁴.

Ainsi, chaque signification est la conclusion d'un mot ou, un champ linguistique donné par la suite comme le souligne Q. Ducrot que « la signification est le résultante unique, et non pas la succession, des signifiés que l'on peut attribuer aux éléments séparés »³⁵.

³⁰ *Le structuralisme en linguistique*, Seuil, coll. « points », Paris 1968, p. 47-48.

³¹ Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet. Introduction à la lexicologie : la sémantique et morphologique. 2005, p. 81.

³² George Mounin. Dictionnaire de la linguistique : 1^{ère} édition 1974, 4^{ème} édition « Quadrige » : 2004, janvier, 2^e tirage : 2006, juin, p. 300.

³³ Ibid, p. 301.

³⁴ Irène Tomba-Merz, *la sémantique, que sais-tu ?* Imprimerie des presses universitaires de France 1998, p. 39.

³⁵ Q. Ducrot. *Le structuralisme en linguistique*, 1968, p. 49.

Selon Ferdinand de Saussure, le linguiste genevois qui est spécialiste du sanscrit, dont il est le premier qui a parlé de « singe linguistique » et qui introduit la distinction entre signifiant et signifié dans son cours de la linguistique générale « 1906-1910 » qui a été rédigé par ses élèves en 1916, désigne que chaque signe doit être composé d'un signifiant et d'un signifié. Autrement dit, il n'existe pas de signe sans son interprétation. Par exemple le mot « tayzut » veut dire un sens qui est « champ ou terrain en bordure de rivières », dans notre vie il n'existe pas de mot au bien signe sans signifié et comme les « signifiants » médiatisent toute notre expérience de la signification, en raison de leur notabilité phonique graphique, « *on conçoit spontanément le sens à leurs image de la spécificité des systèmes de « forme signifiantes » que présente chaque langue, on conclut à celle des signifiés qui paraissent leur inhérents* »³⁶

Donc, chaque unité porteuse de sens a une forme et une graphie. Selon Baylon et Fabre « elle se définit comme l'origine des vocables, quand on saisit le sens d'un mot au moyen de son interprétation, et elle se présente alors comme une remontée vers les sources des choses à l'aide de la source même des signes linguistiques »³⁷.

D'après cette citation on désigne aussi que l'explication des hydronymes est faite à partir de leur histoires.

4- Formation des mots en synchronie et en diachronie

La langue est considérée comme un système selon Saussure. Selon lui pour définir un phénomène donné il doit faire appel aux deux systèmes de régulation la diachronie et la synchronie.

D'abord, on va parler de la diachronie selon George Mounin « *Ferdinand de Saussure a introduit en linguistique le terme diachronie en opposition à synchronie, comme l'étude de la langue considéré d'un point de vue évolutif opposé à la description d'un état de langue à un moment donné* »³⁸.

³⁶ Irène tomba-mecz, *la sémantique, que sais-je ?* Imprimerie des presses universitaires de France 1998. p.39.

³⁷ Baylon et Fabre, Nathan-université, *les noms de lieux et de personnes*. 1982. p24.

³⁸ George Mounin. *Dictionnaire de la linguistique*. Edition « quadrige » janvier 2006. p 105.

Ensuite, la synchronie selon G. Mounin « *on appelle synchronique un des deux points de vue essentiels que le linguiste choisit pour décrire et analyser une langue déterminée, l'autre point de vue étant celui de l'approche diachronique* »³⁹.

Les deux approches bien qu'elles soient complexes cependant que chacune a son propre caractère dont l'une repose sur la diachronie qui est l'étude explicative et l'autre sur la synchronie qui est l'étude descriptive. Comme le décrit G.Mounin « *à la suite de Saussure l'analyse synchronique est souvent considérée comme descriptive* »⁴⁰.aussi l'histoire de chaque langue est suivie du fonctionnement synchronique. « *En synchronie, on étudie les relations structurelles entre les mots, comme une partie de l'ensemble du système de langue, le fonctionnement synchronique de la langue est indépendant de son histoire* »⁴¹

5- Typologie des procédés de formation

Dans la perspective typologique on fait appel à une série de dichotomies, qui sont en opposition binaires comme dans la diachronie et la synchronie. Elles sont hiérarchisées :

- Dérivation et composition : sont les deux grandes voies de la formation des mots , dont la première forme un mot à partir d'un autre en y ajoutant éventuellement un ou plusieurs affixes comme dans l'hydronyme d'origine espagnole « *aigua* » qui est devenu un dérivé a travers le temps il a changé vers « *aiguade* » et la seconde forme un mot en assemblant plusieurs mots
- Dérivation affixale et non affixale : la dérivation affixale se fait avec des affixes, et la dérivation non affixale ou conversion, consiste à dériver un mot d'un autre par changement de catégorie grammaticale, sans affixations.
- Suffixation et préfixation : *largeur* est dérivé du *large* par suffixation. Comme dans le nom de cours d'eau « *boulimat* » qui est le dérivé de « *boulim* » a partir d'un préfixe « *bo* ».
- Composition « populaire » et « savante » la première est faite avec des mots français et la seconde utilise des mots emprunté du grec, c'est a partir de ces approche qu'on a pu former des mots et des noms des cours d'eau différent et avec plusieurs sens.

³⁹Ibid. P.315.

⁴⁰ Ibid.P.317

⁴¹ Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie : la sémantique et la morphologie* .2005. p.104.

6- Le principe étymologique et l'anthropologie

1-6 l'étymologie

Chaque dénomination pour une rivière, lac, oued, tala, reflète quelque chose prenant l'exemple du puits de « bir-eslam » qui a été construit par les turques, sa localisation vers l'entrée de la ville de Bejaia, après les recherches et les études faites sur sa construction on a constaté qu'il a une grande valeur d'après les turques, il a une grande signification qui est la paix, et la noblesse, car avant il faut se laver les pieds dans ce puits avant d'entrer dans cette ville.

Selon George Mounin, dans le domaine de la linguistique diachronique concernant l'origine des formes d'une langue, des indications étymologiques sont données par certains dictionnaires, ces indications peuvent donner le mot le plus anciennement connu comme origine ou le mot étranger emprunté avec plus de modification des noms ou la base sur laquelle est construit un dérivé.

Dans notre travail de recherche il est indispensable de se référer à « la racine » car c'est l'unité essentielle qui nous permet de regrouper plusieurs formations hydronymiques lorsque on élimine les morphèmes grammaticaux tels que les terminaisons, les suffixes ou des préfixes, le radical ou bien la racine reste significative et conditionne alors l'interprétation des hydronymes.

D'après F. Cheriguen « *l'étymologie peut rendre des services et continue à être une source fiable* »⁴².

« *Un nom de lieu est une forme de langue, un mot formé comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte* »⁴³.

⁴² Faudil Cheriguen. *Toponymie algérienne des lieux habités*. épignaphe. Alger. 1999. p.173.

⁴³ Muret, cité par Rosteing, *les noms de lieu, que sais-je ?*, Paris, 1997, p 7.

2-6 L'anthropologie

Le terme anthropologie vient de deux mots grecs, anthropos qui signifie « homme » (au sens générique) et logos qui signifie « parole ». Cette démarche anthropologique prend comme objet d'étude l'investigation des unités sociales de faible ampleur à partir desquelles elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale.

L'anthropologie apporte des points bénéfiques pour l'hydronymie car c'est grâce à cette science qu'on a fait ressortir plusieurs éléments qui nous aident à connaître la formation des mots et un bon nombre d'hydronymes. Ajoutant aussi que les noms des cours d'eau offrent des perspectives sur le passé linguistique.

Chapitre II

Analyse morphologique et sémantique

1- Transcription et interprétation

Notre travail de recherche se base sur l'interprétation d'une liste d'hydronymes, dont une grande partie des noms des cours d'eau que nous étudions a été relevée dans un tableau qui nous a été établie par L'O.N.A de la ville de Bejaia.

En effet, on est arrivées à des résultats de forme inexacte car la transcription et la traduction des noms des cours d'eau ce n'est pas clair, il existe plusieurs noms dont chacun à une orthographe qui est différente par rapport à l'autre.

« *De la naissent des confusions, de mauvaise graphies, des mots déformés* »⁴⁴. Donc, c'est les habitants indigènes de la ville de Bejaia qui connaissent plus correctement les hydronymes, ainsi que leur transcription et signification.

D'autre part, la liste des hydronymes que nous avons établis est variée entre le français, l'arabe ainsi que le kabyle au bien le berbère.

En effet, il existe plusieurs hydronymes qui sont écrits en langue française, suite à la présence des français en Algérie durant plus d'un siècle. Alors, ils ont laissé leurs traces comme dans les dénominations des cours d'eau par exemple « oued bois sacré » le nom oued est d'origine arabe cependant que son composant est d'origine français c'est du à la présence des français dans la ville de Bejaia , pour cela on doit respecter la transcription des hydronymes, comme ils sont, sur un document ou bien une carte géographique comme le souligne Brahim Atoui « *un nom géographique correctement écrit et consigné, est une importante source d'information, pour toute recherche....* »⁴⁵.

D'ailleurs, l'écriture et l'interprétation correcte des noms des cours d'eau est comme un acte de dignité et de respect, afin de préserver l'histoire et la culture algérienne.

Notre corpus est formé de nom des cours d'eau de différents types, ceux qui reviennent le plus souvent sont : oued, tala, et ighzer, qui signifient respectivement « rivière, fontaine, et ruisseau ». Notons aussi que oued est le plus fréquent dans notre corpus, ajoutant aussi que la plus part des désignations des noms de cours d'eau sont en relation avec l'une des caractéristiques de l'hydronyme en question, à titre d'exemple: le goût de l'eau telle que « Tamelaht » « Oued N'savone », température.... Etc. il existe aussi des hydronymes qui sont

⁴⁴ Bettega.v.matheysime.v..*Les noms de lieux*, imprimerie du pont de choix. 1997, p11.

⁴⁵Brahim Atoui, *toponymie espace en Algérie*, institut national de cartographie. Alger, 1994, p194.

directement en rapport avec son environnement immédiat exemple : Oued Achaalal, Oued Soummam ; Oued Essghir, Ighzer Tizi, Tala Lekseur , dont chacun est construit et formé à partir de divers thèmes . Il ya ceux qui ont un rapport avec les animaux, tel que : tala ilef ; Ighzer Boyemkerkar . D'autre par rapport à les végétaux tel que : Oued Roumane, Oued les Oliviers ... , il ya aussi des noms de cours d'eau qui ont un rapport avec l'habitat tel que : Oued Tizi ; Oued Sidi Ahmed.

En fait, pour désigner les cours d'eau qu'on a étudié dans notre corpus, on a fait appel à l'anthroponymie, à l'hydrographie ainsi qu'à la nature, comme les végétaux, les animaux, et l'habitat.

Ainsi, en hydronymie plusieurs particularités peuvent entrer par ce qui est de dénomination, selon A DAUZAT « sous une variété très grande de détails l'esprit humain, a eu recours toujours et partout à un petit nombre de type de désignation, qui se répètent identique à travers les modalités des diverses civilisations et langue »⁴⁶ .

2- Analyse morphologique

C'est à partir de l'analyse morphologique et morphosyntaxique, qui va nous permettre d'arriver à des résultats, la classification des hydronymes en fonction de leurs catégories et structure grammaticale et bien évidemment en tenant compte de leur forme ainsi que de leurs composants.

Ainsi, on va de mettre en évidence les catégories de noms en tenant compte de leur forme de leur composant. D'ailleurs, dans cette partie de travail on va la consacrer à l'étude des noms sur le plan formel, dans le but de connaître leur genre ainsi que les types des composants.

Car, dans notre corpus tous les hydronymes sont composé à partir des composant différents qui se répète tel que : Oued, Ighzer, Ain, Tala, Chaaba, Source, ainsi que des déterminant, des prépositions et des adjectifs.

D'un point de vue morphologique, on va décomposer les noms qu'on a dans le corpus dans le but d'étudier leur formation.

⁴⁶ Albert dauzat. *les noms de lieux origine et évolution*, librairie delagrane, paris ,1951.p6.

Donc, on obtiendra des noms simples en dehors de leur composant. Les noms simples, sont pourvus d'un genre différent, qu'il soit, féminin ou masculin, ainsi qu'un nombre, singulier ou bien pluriel, dont chaque nom est formé à partir de ces structures.

2-1 des noms commençant par (a)

Le morphème grammatical (a) qui se trouve à l'initial d'un mot en langue kabyle est considéré, en tant que morphème du masculin.

Exemple :

- Achaallal
- Ait

2-2 des noms finissant par (a)

Le morphème grammatical (a) à la fin d'un mot est considéré comme morphème du féminin en langue arabe et berbère, dont l'initial est différente.

Exemple :

- Rouana
- Chaaba
- Tala

2-3 des noms commençant par (t)

Le morphème (t) qui se trouve à l'initiale d'un mot est considéré comme morphème du féminin dans la langue kabyle.

Exemple :

- Taourirt
- Tala
- Tourouane
- Tighzerth
- Tighremt
- Tayda
- Tizi

- Takihat
- Taahrout
- Tamelaht
- Tiziwin
- Tahelket

Le (t) comme morphème initiale, et le (t) morphème final forment en langue kabyle le morphème discontinu du substantif féminin.

Exemple :

- Tighremt
- Tighzert
- Takzihat
- Tahroust
- Tamelaht
- Tahelket
- Ta3uint

Le (t) initiale, ainsi que le (a) final seraient aussi des morphèmes discontinus du substantif féminin.

Exemple :

- Tala
- Tayda

2-4 des noms commençant par (i) :

Le (i) initial est un morphème du masculin pluriel en langue kabyle.

-le (i) initial ainsi que le (en) finale, sont des morphèmes discontinus du substantif masculin pluriel en kabyle.

Exemple :

- Ihfien
- Ihedadden
- I3emrache
- Illimane
- Ibouhathmen
- Ikoubab

2-5 des noms commençant par [bu] :

[bu] qui signifie en berbère « celui, ceux au (x), l'homme au », le particule [bu] n'est pas toujours accolée au reste de l'hydronyme.

Exemple :

- Bouhoual
- Bouaouinane
- Boulimat
- Boukhilil
- Boyemkerkar.

2-6 des noms n'appartenant à aucune de ces catégories :

Exemples:

- kherrafen
- Sakia
- Herrar
- Marayed
- Dirknoun
- Soummam

En suite, on étudie les noms composés qui font l'ensemble de notre corpus, qui se divise en quatre sous-catégories :

a- Les noms composés de deux éléments

Exemple : - oued srire.
- Oued das.

b- Les noms composés de trois éléments

Exemple : - oued les oliviers.
-Oued sidi mesbah.

c- Les noms composés de quatre éléments

Exemple : - chaaba oued tizi ihaddaden.

d- Les noms composés de cinq éléments

Exemple : taouint de champs de tire.

3- Analyse des noms composés

Dans le tableau suivant, on fera une analyse pour les hydronymes, on commencera par des composants, puis les types des composants, et ce pour une meilleur interprétation du tableau ci-dessus.

On va d'abord définir les deux notions qu'on a employé a l'intérieur du tableau : spécifique et générique.

Un élément **générique** : Est un élément d'un hydronyme composé qui indique de quel type d'objet s'agit-il.

Un élément **spécifique** : Est un élément d'un hydronyme composé qui s'ajoute à l'élément générique, pour restreindre sa portée a l'objet.

Exemple : oued \Longrightarrow générique

Das \Longrightarrow spécifique

| Hydronyme | Composants | Type | Valeur | Nombre |
|-------------------------|-------------------|----------------------|--------------------------|--------|
| Tala N tziwin | Nom+particule+Nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 3 |
| Ain zaoueche | Nom+Nom | Générique+spécifique | Habitat | 2 |
| Source dar Nacer | Nom+Nom+Nom | Générique+spécifique | Habitat | 3 |
| Source de sidi yehya | Nom+prép+nom+nom | Générique+spécifique | Historique | 4 |
| Tala ouriane | Nom+nom | Générique+spécifique | Habitat | 2 |
| | | | | |
| Tala amer | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala Oussama | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala Youyouth | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala n tachelket | Nom+paricule+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Dar sakia | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ain herrar | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ain Boukhilil | Nom +nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Source Senta | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Source N'teghremt | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Les aiguades | Déter+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |

| | | | | |
|------------------------|-----------------------|----------------------|-----------------------|---|
| Oued sahel | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |
| Oued boulimat | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |
| Oued kherrafen | Nom+adj | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued ait mghait | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued achaallal | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ighzer tala illimane | Non+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Ighzer takzihat | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ighzer taahrout | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ighzer N'tmelaht | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 3 |
| Ighzer ighil elbordj | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Relief | 3 |
| Ighzer laazougen | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ighzer asoumat | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba sidi ali lebher | Nom+nom+nom+nom | Générique+spécifique | Habitat | 4 |
| Tala n'atour | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Tala n'ermanou | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Taawinte de champ de | Nom+prép+nom+prép+nom | Générique+spécifique | Historique | 5 |

| | | | | |
|----------------------------------|------------------|----------------------|--------------------------|---|
| tire | | | | |
| Tala n'ayoun | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Tala lekseur | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala N'bakour | Nom+particul+mon | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Tala bou3iche | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala N'teghremt | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 3 |
| Oued achaallal | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued N'teghzert | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued soummam | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued serrir | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued N'savon | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued iheddaden | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Chaaba Oued tizi iheddaden | Nom+nom+nom+nom | Générique+spécifique | Relief | 4 |
| Oued laazib | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba oued serrir | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued saket | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |

| | | | | |
|------------------------|------------------|----------------------|--------------------------|---|
| Oued sghir | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued i3emrach | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued sisi mesbah | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued tizi iheddaden | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Habitat | 3 |
| Oued sisi hmed | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Habitat | 3 |
| Oued sguouli | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued N'dfali | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued bouhoual | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued les oliviers | Nom +déter+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued danous | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued salomon | Nom +nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba oued danous | Nom+nom+ nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Oued das | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |
| Oued roumaine | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued mrayd | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued neggorra | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued tayda | Nom +nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |

| | | | | |
|---------------------|-------------------|----------------------|-----------------------|---|
| | | | | |
| Oued sidi krou | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Ighzer bou aouinane | Nom+particul+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Ighzer ihfiren | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ighzer rouana | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Oued bois sacré | Nom+nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Chaaba stade | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba parck | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |
| Ighzer tourouana | Nom +nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba ndjir | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Chaaba ait mekhlouf | Nom+particule+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Tala ilef | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau (lieu de détente) | 2 |
| Ighzer boyemkekar | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Les cinq fontaines | Déter+adj.num+nom | Générique+spécifique | Source d'eau | 3 |
| Source de gouraya | Nom+prép+nom | Générique+spécifique | Source d'eau | 3 |
| Ighzer tizi | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala merkha | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |

| | | | | |
|----------------------|--------------------|----------------------|-----------------|---|
| | | | | |
| Ighzer N tezboujt | Nom+particule+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Targa ouzemmour | Nom+nom | Générique+spécifique | Habitat | 2 |
| Oued N'tighzert | Nom+particule+nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Ighzer msahel | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Ain skhoune | Nom+nom | Générique+spécifique | Source d'Eau | 2 |
| Ighzer ihefiren | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala ouroumi | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |
| Tala N'tiziwne | nom+particule +nom | Générique+spécifique | Eau | 3 |
| Tala lekseur | Nom+nom | Générique+spécifique | Eau | 2 |

-Tableau N⁰1-

Cette analyse nous a permis de déterminer que notre corpus contient seulement de noms composés, car il s'agit des noms de cours d'eau qui sont toujours précédés par : Oued, Ighzer, Tala.... Exemple : Oued Das, Tala Youyouth.

En ce qui concerne les types des composants établis dans ce tableau sont construits à partir des variantes suivantes ; Nom + Nom. Ainsi que les noms composés à base de Nom + Adj. et Dét + Nom.

Nous avons adopté une méthode d'analyse conforme à notre objet d'étude, donc on a utilisé une dichotomie entre : spécifique et générique. À partir de cette analyse on a constaté que les noms génériques c'est les mêmes qui se répètent tout au long de notre analyse, cependant, les noms spécifiques sont formés à base de plusieurs noms.

Le nombre de composants de notre corpus est formé à partir de deux à cinq composants exemple : oued achallal, tala N'savone, source de sidi yehya, ta3ouint du champ de tire.

4-L'analyse grammaticale et l'origine des hydronymes

Dans le deuxième tableau, on a fait une autre analyse, dont le but est la désignation du genre grammaticale des hydronymes ainsi que leur langue originaire.

| Les hydronymes | genre | | Langue | | |
|-----------------|---------|----------|----------|-------|---------|
| | Féminin | Masculin | Français | Arabe | berbère |
| Oued | | + | | + | |
| Oeud boulimat | | | | | |
| Oued mrayed | | + | | + | |
| Oued soummam | | + | | + | |
| Oued srir | | + | | + | |
| Oued N'savon | | + | | + | + |
| Oued iheddadend | | + | | + | + |
| Oued romaine | | + | | + | |
| Oued bois sacré | | + | + | + | |
| Oued saket | | + | | + | |
| Oued achaallal | | + | | | + |
| Oued N'tighzert | + | | | | + |
| Oued kherrafen | | + | | | + |

| | | | | | |
|----------------------|---|---|---|---|---|
| | | | | | |
| Oued ait meghait | | + | | + | + |
| Oued sisi hmed | | + | | + | |
| Oued seghir | | + | | + | |
| Oued N'dfali | | + | | | + |
| Oued segouili | | + | | | + |
| Oued les oliviers | | + | + | | |
| Oued danous | | + | | + | |
| Oued salomon | | + | + | | |
| Oued das | | + | | | + |
| oued sisi mesbah | | + | | + | |
| Oued ait mekhlouf | | + | | + | |
| Oued mrayed | | + | | + | |
| Oued tayda | + | | | | + |
| Oued sisi krou | | + | | + | |
| Oued ibouhathmen | | + | | | + |
| Oued sahel | | + | | + | |

| | | | | | |
|-------------------|---|---|--|---|---|
| | | | | | |
| Oued laazib | | + | | | + |
| Tala ilef | | + | | | + |
| Tala lkseur | | + | | + | |
| Tala le3youne | + | | | + | + |
| Tala N'bou3ich | | + | | | + |
| Tala N'bakour | | + | | | + |
| Tala N'tghremt | + | | | | + |
| Tala n'ermanou | | + | | | + |
| Tala n'savon | | + | | | + |
| Tala eamer | | + | | | + |
| Tala oussama | | + | | + | |
| Tala youyout | | + | | | + |
| Ighzer N'takzihat | + | | | | + |
| Tala N'atoure | | + | | + | + |
| Tala ouerian | | + | | | + |
| Tala sisi yehya | | + | | + | |

| | | | | | |
|--------------------------|---|---|---|---|---|
| Ighzer bouhoual | | + | | + | |
| Ighzer bou ouinane | | | | | + |
| Ighzer rouana | + | | | + | |
| Ighzer taahrout | + | | | | + |
| Ighzer ighil el bordj | | + | | + | + |
| Ighzer lazougen | | + | | | + |
| Ighzer asoummat | | + | | | + |
| Ighzer boyemkerkar | | + | | | + |
| Ighzer ikoubab | | + | | | + |
| Ighzer dirknoun | | + | | | + |
| Ighzer N'melaht | + | | | | + |
| Ain zaouech | | + | | + | |
| Ain skhoune | | + | | + | |
| Ain herrar | | + | | + | |
| Ain boukhilil | | + | | + | |
| source dar nacer | | + | | + | |
| La brise de mer | + | | + | | |

| | | | | | |
|----------------------|---|---|---|---|---|
| | | | | | |
| Source de sidi yehya | | + | | + | |
| Source senta | + | | | | + |
| Source N'tighremt | + | | | | + |
| Source senta | + | | | | |
| Chaaba stade | | + | + | | |
| Chaaba parck | | + | + | | |
| Chaaba nedjir | | + | | | + |

-Tableau N°2-

A partir de ce tableau on a pu arriver à des résultats, dont ils nous a permis de connaître l'origine des noms des cours d'eau existants dans notre corpus ,cette analyse nous a permis de déterminer clairement que le nombre des hydronymes en langue arabe et berbère est élevé par rapport aux hydronymes qui sont d'origine de la langue française.

Nous constatons aussi que notre corpus contient seulement des noms de cours d'eau composé. Car ils sont suivis toujours de ces composants : Oued, Ighzer, Tala, Ain. malgré la différence marquée entre les composants, nous avons constaté que la majorité des composés sont construit à base de Nom + Nom, il ya aussi des noms composé à base de Nom + Adj, ou bien Dét + Nom.

Le genre des hydronymes est équilibré entre masculin et féminin, selon notre corpus il varie entre ces deux genres.

4- Analyse sémantique

A travers l'analyse sémantique des hydronymes, on évoquera le classement des noms à base des thématiques qui se divise en neuf grandes catégories : le relief, l'eau, les périodes historique et l'habitat ; la faune et la flore ; les émotions ; les champs ; la proximité ; l'anthroponyme ; avec l'homme, saint.

4-1-Les noms en rapport avec le relief

1-Oued Sahel [sahel] :

Le terme oued est d'origine arabe classique wadi et signifie « vallée » ; en arabe algérien oued veut dire « cours d'eau », c'est aussi dans ce sens qu'il est emprunté par la langue française.⁴⁷

Le terme sahel est formé sur la racine SHL est d'origine arabe classique « sah'l » qui signifie terrain plat, donc l'hydronyme oued sahel désigne vallée à « terrain plat »

2-Chaaba Oued Tizi Ihaddaden :

Le terme chaaba est formé à partir de la racine C3B qui est d'origine arabe qui signifie réparé.

Comme on a définie les deux premiers composants, pour le troisième qui est tizi d'origine berbère qui signifie « col de montagne ». Donc chaaba oued tizi ihaddaden veut dire « source qui se trouve au col de montagne des forgeron ».

3-Ighzer Ighil El Bordj :

Ighil : nom commun masculin singulier qui désigne un relief et signifie « petite montagne en forme de bras, petite colline » El Bordj : nom composé de deux unités, d'un article défini «El » est L'article défini d'origine arabe. Et « Bordj » c'est un nom commun masculin singulier d'origine arabe BRĠ qui signifie « tour ».donc ighzer ighil el bordj aura le sens « ruisseau de petite colline de tour ».

⁴⁷ Faudil Cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habites*, épigraphe, Alger, 1993.P84.

4-Elbir N' yemma Gouraya :

Elbir est un nom composé dont le premier est « el ». Pour le deuxième « bir » d'origine arabe qui signifie « puits ».

Yemma : d'origine arabe qui signifie « mère ».

Gouraya : est une montagne qui surplombe la ville de Bejaia⁴⁸

5-Tala ouriane [uriyane]:

On peut voir dans le terme « rian » la forme plurielle d'Ari ou de iri dont le sens respectif est « montagne » et « col ».donc tala ouriane peut prendre le sens de « source de montagne ».

3-2 Les noms en rapport avec les champs

1-Ta3uinte [ta3wint] du champ de tire :

Le terme ta3wint est la forme féminine du vocable « 3in » qui signifie en français « robinet », avant c'était une source d'eau à l'arrivée de l'armée française s'est transformé en un champ de tir. Donc ta3wint du champ de tir aura le sens de « robinet du champ de tir ».

4-3 Les noms en rapport avec l'eau

1-Oued [wed] :

le terme oued est d'origine arabe classique wadi et signifie « vallée » ; en arabe algérien oued veut dire « cours d'eau », c'est aussi dans ce sens qu'il est emprunté par la langue française.⁴⁹

2-Oued Soummam [sumam] :

Le terme oued est d'origine arabe classique wadi et signifie « vallée » ; en arabe algérien oued veut dire « cours d'eau », c'est aussi dans ce sens qu'il est emprunté par le français.⁵⁰

⁴⁸ <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Yemma%20Gouraya/fr-fr/> 07juin.

⁴⁹ Faudil.Cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habités*, épigraphe, Alger, 1993.P.84.

⁵⁰ Ibid.P.84.

Le terme soummam peut y avoir les termes summ, sumem qui signifient en kabyle, selon Dallet « sucer, épuiser toute les réserves ». On interprète alors oued Soummam par « cours d'eau qui englouti, qui absorbe ». oued soummam veut dire « vallée épuisé ».

3-Oued N'savone (nsavun) :

N'savon, en arabe algérien comme en arabe classique, le vocable sabun signifie « savon » ce dernier est un emprunt du français à l'arabe. Veut dire donc « fontaine du savon ».

4-Oued N'tighzerth [Tighzert] :

Le terme tighzerth est le féminin d'ighzer qui signifie « ruisseau ».

5-Oued Achaallal [acha3llal] :

Achaallal substantif berbère à le sens «blanc, clair, rouquin, brillant ». Donc le sens oued achaallal signifie « rivière blanche, rivière claire, rivière brillante ».

6-Targa [targa] :

D'après F.cherigen Targa est un terme kabyle, équivalent de « rigole, ru » en langue française, d'origine latine irrigare, de rigare, c'est-à-dire « arroser ».

7-Lainceur [l3incer] :

Selon Dallet, 3inser signifie « fontaine, source » donc lainceur « la source ».

8-Ain skhoun [Sxun] :

Le terme 3in, d'origine arabe signifie « source » quant à la racine arabe « SXN » que l'on perçoit dans le second composant signifie « chaud, chaleur », alors Ain skhoun aura le sens « source chaude ».

9-Ain Boukhlil [bukhlil] :

« Source de l'endroit de khlil », khlil est un prénom masculin qui vient de l'arabe classique, il signifie « Ain particulière ». donc ain boukhlil prend le sens de « source particulière ».

10-Ain herrar [aherrar] :

Le vocable herrar d'origine arabe classique qui signifie (colporteur ; marchand de soie et de pacotille. Flatteur ; hypocrite ; courtier). Donc ain herrar prend le sens de « source à courtier ».

11-Bir -slem [bir-slam] :

Les deux composants de ce nom sont arabes. Le premier signifie « puits », quand au second on -y décèle la racine arabe S L M dont le sens est « paix, sain ».

Donc bir slem désigne « Puits de la paix, puits paisible » ou « puits dont l'eau est saine ».

12-Ighzer :

Il a le sens de ravin, torrent ou ruisseau.

13-Ighzer ikoubab [ikubab] :

Selon Dallet akebbab signifie « amasser, mettre en réserve » le nom ighzer ikoubab prendrait alors le sens de « ruisseau qui se tarit pas ».

14-Ighzer Ihfrien [ihfrien]:

Le terme Ihfrien formé à partir de la racine berbère HFR qui signifie (Gratter pour creuser, porter atteinte (ou chercher à le faire) à la réputation, dénigrer). Donc ighzer ihfrien veut dire « ruisseau creusé ».

15-Ighzer Msahel[msahel] :

Le terme msahel d'origine arabe classique « Myeshal », dont le pluriel est Myeshalen qui signifie « facilité ; accessibilité les choses ». Donc ighzer msahel veut dire « ruisseau accessible ».

16-Ighzer Rouanna [rwana] :

Le vocable rouana est formé à partir de La racine RWN, d'origine berbère « rewwen » qui signifie (mélanger, brouiller, énerver.), donc ighzer rouana peut prendre la signification de « ruisseau brouillé, ruisseau mélangé ».

17-Ighzer Tourouane [Erwan] :

Le terme tourouane est formé à partir de la racine RWN .Masculin singulier qui signifie humidité du sol (nneda). Donc Ighzer Tourouane veut dire « ruisseau humide ».

18-Ighzer Bou Auinane [bu a3winan]:

Le vocable [bu] est définie précédemment, le terme auinane d'origine arabe classique est formé a partir de la racine 3WN qui signifie (Vain, inutile; Inanité). Donc ighzer bou auinane veut dire « ruisseau inutile ».

19-Tala [tala] :

Le terme berbère tala signifie « source, fontaine ».

20-Tala ouroumi [urumi] :

Le terme berbère tala signifie « source, fontaine ».

Le vocable Ouroumi d'origine berbère est relatif aux gens d'origine français dont est utilisé pour surnommer quelqu'un. Donc tala ouroumi veut dire « source des français ».

21-Tala eamer [a3mer] :

Le terme eamer d'origine arabe classique qui veut dire remplir. C'est les français qui ont fabriqué cette source, Ils ont constaté que ce n'est pas puissant ils l'ont laissé tombé. Donc tala eamer veut dire « source à remplir »

22-Tala nthziouine [ntziwin]:

Dans le dictionnaire de Dallet, tuzuin, tizuin signifient « gauler secouer », quant a tazuiyt, tizuayin, ils signifient « ensemble des fruits à gauler ». Alors, tala nthziouine prend le sens de « fontaine des fruits gaulés ».

23-Tala n'bou3iche [bu3ich] :

Le terme 3ich d'origine arabe classique qui veut dire « vivre » donc tala n'bou3ich signifie « fontaine de vie ».

24-Acherchour [acercur]:

Ce nom, qui comporte une redondance de la racine CR, est un terme berbère signifiant « grand ruissellement continu de l'eau » ou « même cascade ».

25-Karaman [qaramân] :

Le terme karaman est un nom d'un point d'eau. A relire qar aman, donc « eau (de rivière) asséchée, tarie » ; est formé à partir de la racine QR dont F.cherigen donne la définition « s'assécher pour rivière ou une plante »⁵¹.

26-Les aiguades :

Le terme aiguades est le dérivé de « Aigua » d'origine espagnole qui signifie « eau ».

27-Chaaba Nedjir [nejir] :

Le terme nedjir qui est d'origine arabe « nadjar » relever à partir de la racine NJR « Inejjer » qui signifie (tailler, taillader. Être taillé, tracé (route)), donc chaaba nedjir veut dire « source taillée »⁵².

3-4 les noms retraçant les périodes historiques et l'habitat

1-Ighzer n'takeriat [n takeryat] :

Le terme takeriat d'origine arabe classique « *karia* » qui veut dire « village ». Donc ighzer n'takeriat signifie « ruisseau du village ».

2-Dar sakia [dar sqya] :

Dar vocable arabe signifiant « maison ».

sakia vocable arabe signifie « rigole ». L'ensemble veut dire « maison de rigole ».

⁵¹ Faudil Chériguen .*Toponymie algérienne des lieux habités,epigraphe*, alger ,1993,p170.

⁵² J-m.Dallet, dictionnaire *kabyle-français*. selaf,paris .décembre 1982. P561.

3-Oued Salomon [slumun] :

Salomon, second composant de cet hydronyme, est un prénom masculin juif, représentant de « suleymen » chez les arabes. Oued Salomon signifie alors « cours d'eau rivière de Salomon ».

4-oued sghir [wed sghir] :

Le terme *oued* est d'origine arabe classique *wadi* est signifie vallée en arabe algérien, oued veut dire « cours d'eau », « rivière ».

Essghir signifie « petit » en arabe, donc l'hydronyme signifie « petit cours d'eau »⁵³.

5-Source de dar nacer [dar naser] :

Dar est un vocable arabe signifiant « maison ».

Nacer prénom masculin d'origine arabe qui signifie « victorieux », l'ensemble signifie « la maison du victorieux ».

6-Tala lekseur [leksur]:

En arabe classique (el qasr) signifie « palais » en arabe algérien « village fortifié ».

Tala lakseur « fontaine du palais ou du village fortifié ».

3-5 Les noms en rapport avec la faune et la flore

1-Oued romman [ruman] :

Le terme reman d'origine berbère qui signifie « Grenadier ». Donc ouedr omman veut dire « rivière des grenadiers ».

2-Oued les oliviers :

Le terme oliviers d'origine française est le pluriel de « olive » qui signifie en arabe classique « zaytoun », donc oued les oliviers aura le sens de « source des oliviers ».

⁵³ Faudil.Cheriguen., *toponymie algérienne des lieux habités*. Alger 1993.p84

3-Oued boulimat [bu limat] :

Le terme Boulimat est composé de deux mots *bou* qu'on a défini précédemment limat est d'origine arabe « lim », donc oued boulimat veut dire « rivière du citron ».

4-Ighzer boymkekar [bu imkerkar] :

Le terme berbère Ighzer a le sens de ravin, torrent ou ruisseau, il sert de base comme premier composant des hydronymes dont il va y'avoir plusieurs noms à partir de ce composant.

Le terme boyemkerkar d'origine berbère, pluriel d'amkerkour qui veut dire grenouille (les grenouilles). Donc ighzer boymkekar désigne « ruisseau de grenouille »

5-Ighzer tala Illimani [ilimani]:

Le vocable Tala est d'origine berbère signifie (source, fontaine).

Le terme Illimani d'origine arabe « Lim » qui signifie citron son synonyme en berbère Iqares, formé a partir de la racine QRS. Donc ighzer tala illimane « source citronnier ».

6-Ighzer takzihat [takzihat] :

Le terme takzihat d'origine berbère qui est le féminin de « akzih » qui signifie « petit chien ». Donc ighzer takzihat veut dire « ruisseau du chien ».

7-Targa ou zemmour [u zemur] :

Le terme Targa : nom commun féminin singulier d'origine berbère TRG qui signifie « ru ».

Et selon, F.cherigen explique que targa est un terme kabyle, équivalent de « rigole, ru » en langue française, du terme latin irrigare, de rigare, c'est-à-dire « arroser ».

Pour le deuxième composant « Ouzemmour » : nom commun composé de deux unités « ou » particule berbère qui désigne l'appartenance. « Zemmour » qui vient de « azemmour » signifiant « olivier ». Donc targa ouzemmour signifie « Ru d'olivier ».et pour la deuxième interprétation de Faudil Chérigen « arroser les olives »⁵⁴.

⁵⁴ Ibid.p172.

8-Ain zaouche [3in zaweçh] :

Le terme 3in d'origine arabe signifié « source » le terme zaouche signifiant moineau en arabe algérien. Donc l'hydronyme ain zaouche signifie « source du moineau »

En kabyle « iziwec ».

9-Tala merkha [merxa] :

Selon Dallet, la racine MRX peut avoir le sens « de tomber, se coucher sur le sol ».

Selon L.Trabut, le terme Merkh est un nom de plante, dont le nom botanique.

Ainsi, si on fait référence à la première interprétation le nom tala merkha signifie alors « fontaine en contre bas »⁵⁵.

10-Tala ilef [ilef] :

Le terme ilef d'origine berbère. Son pluriel « Ifan » qui signifie (sanglier, couchant). Donc tala ilef veut dire « source des sangliers ».

11-Tala N'Tazboujt [n tzbujt] :

Tazboujt est la forme féminine de terme kabyle *azebboudj* qui signifie (oléastre, olivier sauvage). On retrouve quelque fois, tzebouchtet (*tzebuct*) variante orthographe du nom ci-dessous.

3-6 Les noms en relation avec les anthroponymes

1-Tala youyout [yuyuth] :

Le terme youyout d'origine kabyle est formé à partir de l'anthroponyme Ouyougoute .donc tala youyout aura le sens de « fontaine des Ouyougoute ».

2-Tala oussama [usama] :

Le vocable oussama est un nom masculin d'origine arabe classique qui signifie « lion »⁵⁶. Donc tala oussama peut prendre la signification de « source de lion ».

⁵⁵ Akir hania, etude toponymique de bejaia, tichyet aokas, doctorat : « approche sémantique et morphologique » université de bejaia. 2003. Page 59.

⁵⁶ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-OUSSAMA.html>.

3-7 Les noms en relation avec l'homme, saints

1-Sidi Mesbah [sidi msbah] :

Le vocable arabe Sidi : est un nom commun masculin singulier, il appartient au lexique arabe: il est dérivé du mot « Sayed » qui veut dire « maître » ou « monsieur » et pour le deuxième composant c'est un prénom masculin d'origine arabe classique « misbah », formé à partir de la racine MSBH qui veut dire (torche ; lampe ; lumière). Donc oued sidi mesbah désigne vallée lumineuse.

2-Chaaba Sidi ali lebhar :

Sidi : est un nom commun masculin singulier, il appartient au lexique arabe: il est dérivé du mot « Sayed » qui veut dire « maître » ou « monsieur » Ali : prénom masculin singulier d'origine arabe qui signifie: « celui qui est en haut » [l] est un article défini. Bhar: est un nom masculin singulier arabe qui signifie « mer ».

3-Source de sidi yahya [sidi yahya] :

Le terme yahya est un nom masculin d'origine arabe qui signifie « vivre ». Donc source de sidi yahya signifie « source de vie ».

4-Chaaba Ait Mekhlouf [ait mekhluuf] :

Aït [ayt], « enfants (de) ». Pluriel de u, w, ag, « fils (de) qui fait en permanence référence à la filiation: Aït X : « Les enfants de X ». mekhluuf : prénom masculin singulier d'origine arabe classique « yakhlif » qui signifie « celui qui aura des héritiers, l'aîné, le père ».⁵⁷

5-Oued Sidi Ahmed [sidi hmed]:

Le vocable arabe sidi est un titre de noblesse, il est donc relatif au statut sociale, il signifie « monsieur, seigneur, maître »

Dans le second composant de ce nom, Ahmed est un prénom masculin, on y retrouve la racine arabe « hmd » dont le sens est « louer dieu » le sens final est donc « seigneur Ahmed ».

⁵⁷ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-MAKHLOUF.html>

6-Oued Sidi-krou [sidi-kru]:

Le vocable krou signifie un peuple d'Afrique de l'ouest. Donc oued sidi krou aura le sens de « rivière du maître de l'Afrique de l'ouest ».

3-8 Les noms en relation avec les métiers

1-Oued Ihaddaden [ihadaden] :

Le vocable ihaddaden est un nom commun masculin pluriel. Il se compose d'un morphème discontinue « I...EN » qui désigne en berbère le pluriel « haddad » est formé à partir de la racine HDD il signifie « forgeron ». Donc oued ihaddaden désigne « source des forgeron ».

2-Tala N'nattour [nattur] :

Le terme nattour d'origine arabe classique qui veut dire « gardien », donc on obtiendra le sens de « fontaine gardée ».

3-9 Les noms en rapport avec les lieux de détente et le sport

1-Chaaba [ca3ba]:

Le terme chaaba est formé à partir de la racine C3B qui est d'origine arabe qui signifie réparé.

2-Chaaba Park [parc]:

Le terme « parc » d'origine française qui signifie (terrain de loisir). Donc chaaba park veut dire « source qui se situe au terrain de loisir ».

3-Chaaba Stade [stade] :

Le terme stade d'origine française Terrain dépourvu des installations nécessaire à la pratique des sports. Donc chaaba stade signifie « source au prêt des pratiques sportive ».

4-Lac mzaya [mzaya] :

Le vocable lac est d'origine française qui veut dire en arabe classique « bouhayra », quant au deuxième composant mzaya est d'origine arabe classique qui signifie (Service ; amabilité. Rendue), donc lac mzaya signifie « lac de service ».

3-10 Les noms en rapport avec les émotions

1-Oued Segouili [segwili] :

Le terme segouilli est formé de deux composants dont le premier est seg, d'origine , venant de ; depuis, à cause de ; est utiliser devant un nom a voyelle initiale.

Et pour le second composant wili le terme tiseqwa est le pluriel de segouili qui est d'origine berbère est formé à partir de la racine SGW, pluriel de tasga qui signifie (mur intérieur de la maison). Donc oued seguili veut dire « rivière solide ».

2-Oued Kherrafen [xerafen] :

Le vocable kherafen est formé sur la racine XRF ; d'origine berbère « yetxerrif » qui signifie plaisanté raconter des histoires plaisantes drôles. Alors oued kherrafen veut dire « vallée drôle », ou vallée à histoires drôles.

3-Oued Laazib [la3zib] :

Le terme laazibe d'origine arabe classique, formé à partir de la racine 3ZB qui veut dire Ferme ; établissement agricole ou habitation, isolée dans la campagne. Donc oued laazib désigne « vallée isolée ».

4-Oued Danous [dnuss] :

Le vocable danous désigne, Être de mauvais aloi, mauvaise foi, [dnuss] c'est le singulier de danous la racine de danous est ; DNS donc oued danous signifie « la rivière à mauvaise fois »

5-Oued Dass: [DESS] :

Le terme dass c'est rire. Donc on obtiendra la signification de « rivière rigole ».

6-Ighzer Bouhoual [buhual]:

La particule [bu] signifie en berbère « celui, ceux au (x), l'homme au. »

Nous pourrions rapprocher « houal » à l'arabe « ahwal » qui signifie l'état. Donc le tout va nous donner « ruisseau d'état ».

7-Oued tayda [tayda] :

Le terme tayda d'origine berbère « Taydit » qui veut dire chienne tauriet n teydit surnom du village de taourirt des AM (legende qui concerne le3naya, sauvegarder, d'honneur). donc oued tayda signifie « rivière d'honneur ».

8-Ighzer N'temelaht [ntmelahth] :

Le vocable temelaht est formé à partir de la racine MLH « sel », d'origine arabe et empruntée par le kabyle. Qui sert ici a formé le second composant du nom ci-dessus.

Ighzer N'tmelaht « ruisseau d'eau saline ».

9-Source senta [senta] :

Cette source est chaude en hiver et froide en été.

10-Iazouguen [i3azugen] :

Le vocable iazouguen d'origine berbère (a3ezzug) formé à partir de la racine 3ZG qui signifie « les sourds » ou « les boursouflés ». Ils sont appelés i3azoouguen par rapport aux habitants qui habitent là bas. Donc ighzer iazouguen signifie « ruisseau des sourds ».

11-Ighzer assoumat [asumat] :

Le vocable assoumat d'origine kabyle « *asemat* » qui signifie « froid ». Donc ighzer assoumat aura le sens de « ruisseau froid ».

12-Ighzer birkanoun (birkanun) :

Birkanoun est composé de deux vocables, bir qui signifie « puits », kanoun d'origine arabe qui signifie « le feu du camp ».

1-Ighzer femroudj

2-Oued bois sacré

3- Oued saket

4-Ighzer tahrouit

5-la brise de mere

6-Les cinq fontaines

7- source senta ⁵⁸

⁵⁸ Opcit

Conclusion

A partir de notre recherche scientifique, on constate que les noms de cours d'eau d'une ville est toujours en rapport avec l'histoire et son milieu naturel.

Pour la dénomination des cours d'eau on a fait appel à la linguistique car c'est à partir de la langue qu'on se représente. On constate que s'il n'aura pas de la linguistique y'aura pas d'hydronymie car chaque ville à son propre vocabulaire, et c'est à partir de la qu'on a fait appel à la lexicologie.

Par ailleurs, nous avons tenté de répondre à la problématique posée dans notre travail de recherche à partir des interprétations du résultat des analyses qu'on a fait.

A ce propos, on constate que l'étude des hydronymes se fait à base des perspectives principales dont elles s'agissent. D'abord, l'étymologie des noms, puis la morphologie dont son objectif est la formation des noms de cours d'eau, ensuite la sémantique qui a pour but la signification des hydronymes.

Par ailleurs, on constate que l'aspect géographique tient une place importante à la représentation des hydronymes, puisque les dénominations des lieux sont dues aux rapports avec les régions où il se trouve.

Il est tout de même nécessaire de souligner que la ville Bejaia est située dans une région amazighphone. Cette ville fait partie de la région de la Kabylie qui a une caractéristique particulière par rapport à d'autre ville, car leur situation sociolinguistique varie entre le kabyle qui est la langue dominante et l'arabe classique qu'on utilise à la scolarisation. L'arabe dialectal qui est le parlé Dans certaine région de la ville de Bejaia.

Notre étude montre en premier lieu, que l'hydronymie de la ville de Bejaia est d'origine berbère et partiellement arabe, et française.

On constate que notre corpus contient des noms composés, car ils sont suivis par des noms dont le premier composant reste principalement les mêmes car ils représentent les sources d'eau : oued ; tala ; ighzer, qui signifie par ordre rivière ; source ; ruisseau. Pour ce qui est du genre, on résulte la forte présence du masculin. On remarque aussi que les noms composés se différencient les uns des autres, on trouve noms composés de deux termes et plus.

A travers notre étude on constate que les composants qui sont formés de deux sont minoritaires par rapport aux noms plus de deux composants, car ces derniers sont composés par des particules ; des déterminants ; des adjectifs de différent type.

Dans beaucoup de cas, les noms attribués à la source d'eau semblent être des noms propres et ne s'emploient que pour désigner des endroits. On remarque que chaque hydronyme reflète une caractéristique relative à la forme géographique ; à la végétation. Parfois, l'information la dénomination des hydronymes porte sur les peuples qui habitent ces lieux.

Par la suite, l'objectif final de ce travail de recherche, était de connaître l'origine de l'appellation des hydronymes. Ainsi dans le but de savoir est ce qu'une langue peut laisser un impact sur la dénomination.

Pour conclure, On constate que les noms des cours d'eau de la ville de Bejaia ont connue des transformations au niveau morphologique et sémantique toute au long de l'histoire et cela suite aux migrations, des invasions, et des occupations des peuples diverse.

Bibliographie

Ouvrages

- ATOUI Brahim, *Toponymie et espace en Algérie*, Alger éditions EPA.1997. encadré par deghmousse.
- Albert Dauzat. *La toponymie française: Payot*. paris.1971. encadré par deghmousse.
- Alise Lehmann et Martin-Barthet. *Introduction a la lexicologie.sémantique et morphologie* 2005.
- Atoui.Brahim. *toponymie espace en Algerie* , institut national de cartographie. Alger 1994.
- Albert.dauzat, *les noms de lieux origine et évolution*, librairie delagrane. Paris.1951.
- Albert Dauzat, *Nom de lieux origine et évolution*. Paris Librairie Delagrave. (1928) 2eme édition.
- Bettage.Victo valoné . imprimerie pont de clé. 1997.
- Baylon et Fabre.*les noms de lieux et de personnes*. , nathan-université, 1982.
- Faudil Cheriguen. *toponymie algérienne habités*. Alger.1993.
- Faudil cheriguen,*Toponymie algérienne des lieux habités*. épigraphe. Alger.1999.
- Irène tomba-mecz, *la sémantique, que sais-je ?* imprimerie des presses universitaires de France. 1998.
- J.Lyons, *éléments de sémantique* .ed epa.1973
- Louis Salvator. de ha bsbourg, arch et duc dutrich *bougie la perle de l'Afrique du nord*. etidtion 1999.
- Louis.hebert, *introduction à la sémantique*. France, 1998.
- Mandon Daniel, «*Toponymie et ethnologie régionale française* ». In le nom et la nomination : source .sens et pouvoir .sous la direction de Joël clegret .Ed . Ères.
- Muret .cité par rostoing, ch. *les noms de lieu, que sais-je ?* Paris, 1997.
- Q-Ducrot Le structuralisme en linguistique, seuil, coll « points » . , paris1968.
- Pierre.lerat, *sémantique descriptive*. Selaf,paris.1983.
- Trabut.l *flore du nord d'afrique, collection de centenaire de l'Algérie*. Alger, 1935.

Revue / articles

- Gottfried.wilhelm. Leibniz Nouvelle revue d'onomastique. 2003.
- Revue belge de philologie. Année 1957.

Dictionnaires

- A.Dauzat,et Rostraing.*dictionnaire étymologique des noms de lieux*,librairie guénégaud. en France ,1978.
- Jean Dubois, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.1999.
- Jean-marie dallet, « *dictionnaire kabyle-français* ». selaf, paris. Décembre 1982.
- George Mounin. *Dictionnaire de la linguistique*. Juin. 2006.

sitographie

- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-OUSSAMA.html>.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/hydronymie>.
- site internet wikipédia 02.2018.
- <https://studfiles.net/preview/51152594> .consulter. 02/2018.
- Site internet wikipédia. Consulter le 27/03/2018 a 14h45.
- <https://studfiles.net/preview/5115123> consulter 02/04/2018 à 20 :30.

Oued Soumam

Ighzer Ihfrien

Oued Serir

Oued N'savone

Oued Ihedaden

Chaaba Oued Tizi Ihadaden

Chaaba Oued Serir

Chaaba Bir Salem

Oued Laazib

Oued Laamrache

Oued Sghir

Oued Sidi Mesbah

Oued Tizi Ihadaden

Oued Sidi Hmed

Oued Segouili

Oued N'dfali

Oued Bouhoual

Ighzer Femroudj

Ighzer Bouhoual

Ighzer Bou Auinane

Ighzer Rouana

Chaaba Stade

Chaaba Parck

Oued Les Oliviers

Oued Salomon

Chaaba Oued Danous

Oued Das

Ighzer Tourouane

Chaaba Nedjir

Chaaba Ail Makhoulouf

Oued Roumaine

Oued Bois Sacré

Oued Saket

Oued Ouchaalal

Oued N'tighzert

Oued Kherrafen

Oued Danous

Oued Ait Mghait

Ighzer Tala Illimane

Ighzer Takzihat

Ighzer Taahrout

Ighzer N'themelaht

Ighzer Ntakariat

Ighzer Msahel

Ighzer Ighil El Bordj

Ighzer Lazouguen

Ighzer Assoumat

Chaaba Sidi Ali L'abhal

Oued Saket

Oued Boulimat

Tala Ilef

Oued Sahel

Oued Mrayed

Oued Neggoura

Oued Tayda
Oued Sidi-Krou
Ighzer Boymkerkar
Les Cinq Fontaines
Source De Gouraya « Le Fourd »
Ighzer Ikoubab
Ighzer Birkanoun
Tala N Tziwin
Ighzer Bois Sacré
Source Dar Nacer
La Brise De Mére
Ighzer N Tmelaht
Source De Sidi Yehya
Lac Mézaya
Ain Herrar
Ain Boukhllil
Dar Sakiya
Source De Toudja
Source Senta
Oued Ghir
Oued Achealal
Oued Rouman
Oued Ibouhathmen
Aincer Ouroumi
Tala Noudrar Aufarnou
Tala Eamer
Tala Oussama

Tala Tahelket

Tala N Ermanou

Tala Nattoure

Tala Youyouth

Tala Weriane

Tala Le3youne

Tala Lekser

Le3nasser

Tala N Bou3iche

Tala N Tabakourth

Annexes

ÉTUDES DE DIAGNOSTIC ET DE RÉHABILITATION DES RÉSEAUX D'ASSAINISSEMENT DES VILLES DE TIZI OUZOU ET BÉJAÏA
Rapport de mission A – Sous mission A1 : Collecte des données de base – Ville de Béjaïa

| Nom Oued | Classe | Type | Rang d'affluence | Linéaire (commune), ml | Aire d'étude |
|-------------------------|------------------------------|--------------------|------------------------|------------------------|--------------|
| chaaba Oued Danous | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Danous | 901 | Oui |
| Oued Das | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 5 898 | Non |
| Ighzer Tourouane | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Das | 1 040 | Non |
| Chaaba Nedjir | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Das | 2 420 | Non |
| Chaaba Aïl Makhlouf | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Das | 1 379 | Non |
| Oued Romaine | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 2 296 | Oui |
| Oued Bois Sacré | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued roumaine | 629 | Oui |
| Oued Bois Sacré | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued roumaine | 345 | Oui |
| Oued Saket | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 18 302 | Non |
| Oued Ouchaalal | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 1 069 | Oui |
| Oued Ouchaalal | enterré - galerie fermée | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 2 702 | Oui |
| Oued N'tighzert | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 536 | Non |
| Oued Kherrafen | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 1 105 | Non |
| Oued Danous | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 277 | Oui |
| Oued Danous | enterré - galerie fermée | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 1 523 | Oui |
| Oued Aït Mghaït | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 1 036 | Non |
| Ighzer Tala Illimane | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 4 645 | Non |
| Ighzer Takzihat | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 4 625 | Non |
| Ighzer Taahrout | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 554 | Non |
| Ighzer N'themelaht | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 3 215 | Non |
| Ighzer Ntakariat | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 12 537 | Non |
| Ighzer Msahel | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 4 047 | Non |
| Ighzer Ighil El Bordj | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 2 012 | Non |
| Ighzer lazouguen | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 2 677 | Non |
| Ighzer Assoumat | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 358 | Non |
| chaaba Sidi Ali L'abhar | à ciel ouvert - canalisé | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 210 | Oui |
| chaaba Sidi Ali L'abhar | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 420 | Oui |
| chaaba Sidi Ali L'abhar | enterré - galerie fermée | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 453 | Oui |

Source : SCE

Tableau 7 : Inventaire des oueds et des chaaba sur la commune de Béjaia

| Nom Oued | Classe | Type | Rang d'affluence | Linéaire (commune), ml | Aire d'étude |
|---------------------------|------------------------------|--------------------|-----------------------|------------------------|--------------|
| Oued Soummam | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve permanent | Embouchure mer | 3 971 | Oui |
| Ighzer Ighfren | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Soummam | 3 473 | Oui |
| Oued Serir | à ciel ouvert - canalisé | Fleuve temporaire | Affluent oued Soummam | 4 606 | Oui |
| Oued Serir | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Affluent oued Soummam | 364 | Oui |
| Oued N'savone | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 1 980 | Oui |
| Oued N'savone | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 2 200 | Oui |
| Oued Ihadaden | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 349 | Oui |
| Oued Ihadaden | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 677 | Oui |
| Oued Ihadaden | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 885 | Oui |
| chaaba Oued Tizi Ihadaden | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 113 | Oui |
| chaaba Oued Serir | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 3 766 | Oui |
| chaaba Bir Salem | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 211 | Oui |
| Oued Laazib | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 61 | Oui |
| Oued Laazib | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 252 | Oui |
| Oued Laazib | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 866 | Oui |
| Oued Laâmrache | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 242 | Oui |
| Oued Laâmrache | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 605 | Oui |
| Oued Laâmrache | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 778 | Oui |
| Oued Seghir | à ciel ouvert - canalisé | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 5 041 | Oui |
| Oued Seghir | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 20 566 | Oui |
| Oued Seghir | enterré - galerie fermée | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 54 | Oui |
| Oued Sidi Mesbah | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 260 | Oui |
| Oued Sidi Mesbah | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 89 | Oui |
| Oued Sidi Mesbah | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 406 | Oui |
| Oued Tizi Ihadaden | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 178 | Oui |
| Oued Tizi Ihadaden | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Serir | 2 509 | Oui |
| Oued Sidi Hmed | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 481 | Oui |
| Oued Sidi Hmed | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 681 | Oui |
| Oued Segouili | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 1 570 | Oui |
| Oued Segouili | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 2 312 | Oui |

| Nom Oued | Classe | Type | Rang d'affluence | Linéaire (commune), ml | Aire d'étude |
|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|-----------------------|------------------------|--------------|
| Oued Segouili | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 144 | Oui |
| Oued N'dfali | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 3 723 | Oui |
| Oued N'dfali | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 1 204 | Oui |
| Oued N'dfali | à ciel ouvert = canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 894 | Oui |
| Oued Bouhoual | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 1 194 | Oui |
| Ighzer Femroudj | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 1 604 | Non |
| Ighzer Bouhoual | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 15 838 | Oui |
| Ighzer Bouhoual | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 86 | Oui |
| Ighzer Bouhoual | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 22 | Oui |
| Ighzer Bou Auinane | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 799 | Oui |
| Ighzer Bou Auinane | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 6 563 | Oui |
| Ighzer Bou Auinane | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 550 | Oui |
| Ighzer Rouana | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 12 635 | Oui |
| chaaba Stade | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 68 | Oui |
| Chaaba Parck | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 210 | Oui |
| Chaaba Parck | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 83 | Oui |
| Chaaba Parck | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Seghir | 74 | Oui |
| Oued Les Oliviers | à ciel ouvert - canalisé | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 192 | Oui |
| Oued Les Oliviers | à ciel ouvert - état naturel | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 1 545 | Oui |
| Oued Les Oliviers | enterré - galerie fermée | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 597 | Oui |
| Oued Danous | à ciel ouvert - canalisé | Fleuve temporaire | Embouchure mer | 737 | Oui |
| Oued Salomon | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Danous | 2 238 | Oui |
| Oued Salomon | à ciel ouvert - état naturel | Rivière temporaire | Affluent oued Danous | 1 377 | Oui |
| Oued Salomon | enterré - galerie fermée | Rivière temporaire | Affluent oued Danous | 1 901 | Oui |
| chaaba Oued Danous | à ciel ouvert - canalisé | Rivière temporaire | Affluent oued Danous | 630 | Oui |